

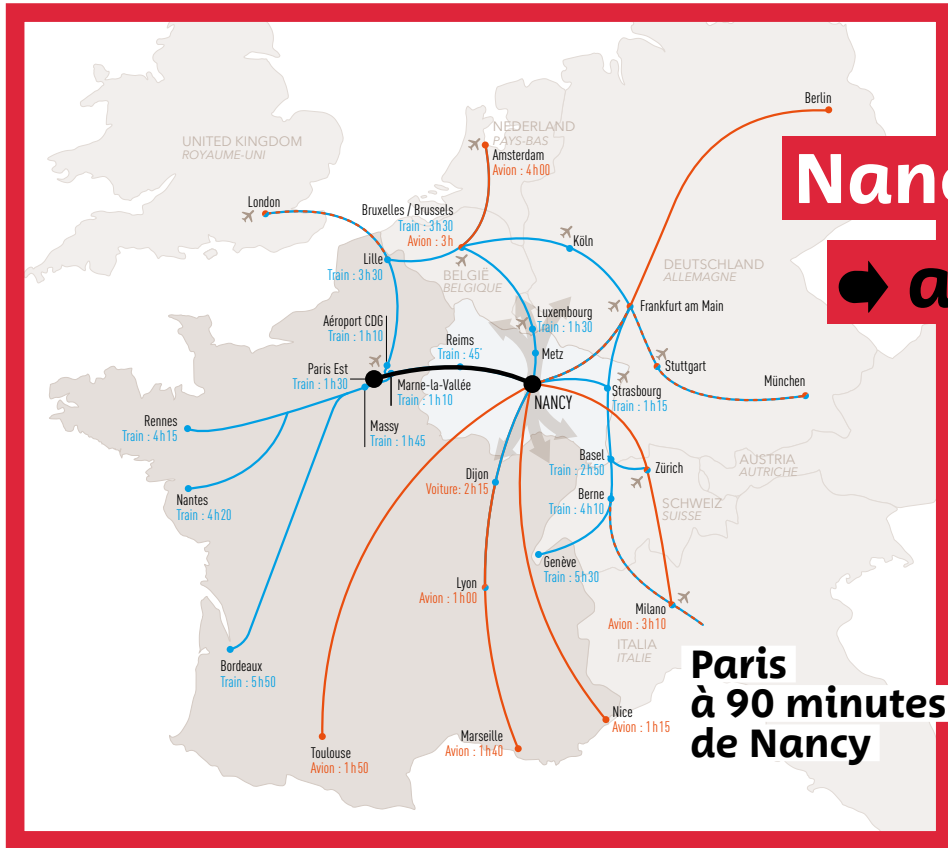


DESTINATION
→ NANCY
OFFICE DE TOURISME

PRESS KIT 2020

Press contact: Florence Dossmann
email: fdn@destination-nancy.com
Tel: +33(0)383 35 90 06





VENIR EN AUTOCAR

En provenance de Paris ou de Strasbourg, par l'autoroute A4.
En provenance de Bruxelles, du Luxembourg, de Metz ou de Dijon, par l'autoroute A31.

VENIR EN AVION

AÉROPORT METZ NANCY LORRAINE

(À 45 km au nord de Nancy)
57420 GOIN
Tél. : 33 (0)3 87 56 70 00
www.lorraineairport.com
Navettes de l'aéroport à Nancy Centre (horaires sur le site internet de l'aéroport)

GRAND NANCY AÉROPOLE

Aéropole de Nancy - Tomblaine
54510 TOMBLAINE
Tél. 33(0)3 83 21 56 90

VENIR EN TRAIN

- Paris - Nancy : 1h30 (TGV)
- Strasbourg - Nancy : 1h15
- Luxembourg - Nancy : 1h30
- Lyon - Nancy : 4h

GARE DE NANCY

3, place Simone Veil
Tél. : 33 (0)3 83 35 35 35

Connexions avec les grandes villes françaises depuis la gare Lorraine TGV

Lille (2h05), Nantes (3h55), Rennes (3 h 55), Bordeaux (5h10), Marne-la-Vallée TGV (1h10), Massy TGV (1h45)

Navettes de la gare Lorraine TGV à Nancy Centre.

Gare Lorraine TGV SNCF

(à 38 km de Nancy)
Route départementale 910
57420 LOUVIGNY
www.oui.sncf

- 1** des plus belles places du monde (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture)
- 50 000** étudiants (1/5^e de la population)
- 23 000** entreprises (Places Stanislas, de la Carrière et d'Alliance à Nancy inscrites sur la Liste du patrimoine mondial en 1983)
- 1^{er}** pôle commercial de Lorraine (1 marché couvert, 1 centre commercial à 3 min à pied de la gare TGV)
- Plus de 3300** chambres en capacité hôtelière
- 3** pôles de compétitivité
- 4** filières d'excellence
- 3** jardins remarquables labellisés
- TOUT** le centre ville accessible à pied

DÉPLACEMENTS EN VILLE

TRAM ET BUS

Des parkings relais sont aménagés aux entrées de l'agglomération.

Pensez à acheter vos titres de transport avant votre arrivée ; le pass groupes est particulièrement adapté à partir de 10 pers. Commande préalable 48h minimum à l'avance.

Réservation :

Allostan au 33 (0)3 83 30 08 08

www.reseau-stan.com

- Plan de circulation et parkings bus téléchargeables à partir du site www.nancy-tourisme.fr
> Rubrique Groupes
- Deux parkings gratuits réservés aux autocars, quai Sainte-Catherine et Cours Léopold.
- Dépose-minute, rue Sainte-Catherine, à l'angle avec la rue Bailly, à quelques mètres de la place Stanislas, juste avant la zone piétonne.
- Toilettes publiques à proximité.

BROCHURES

- Disponibles, gratuitement, en nombre à l'accueil de l'Office de Tourisme, aux horaires d'ouverture
- Téléchargeables sur notre site internet www.nancy-tourisme.fr/infos-pratiques/telechargement-de-brochures/
- Par la poste. Pour un envoi de brochures au-delà de 5 exemplaires, les frais d'envois seront à la charge du demandeur.



Nancy

actualités 2020



ÉVÈNEMENT : LA RÉOUVERTURE DE LA VILLA MAJORELLE

Maison emblématique de l'Art nouveau nancéien, œuvre d'art total de l'architecte Henri Sauvage, construite pour l'ébéniste Louis Majorelle monument historique, et propriété de la Ville de Nancy, la Villa Majorelle rouvre ses portes après plusieurs mois de restauration.

Après d'importants travaux de rénovation extérieure, dévoilés au public pour les Journées du Patrimoine 2017, la villa

Majorelle voit s'achever en février 2020 la réhabilitation d'une partie de ses espaces intérieurs

HISTOIRE

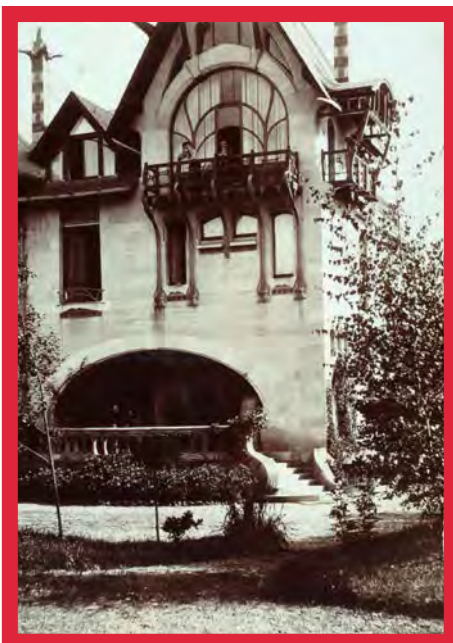
UN COMMANDITAIRE PAS COMME

LES AUTRES : LOUIS MAJORELLE

Louis Majorelle, naît à Toul le 3 octobre 1859.

Sous l'impulsion de Louis, à compter de la mort de son père en 1870, la manufacture se lance dans une production de mobilier moderne, influencé par la nature et les recherches d'Emile Gallé, dont le succès est immédiat. Dans le même temps, il poursuit une production industrielle de copies de style. Avec l'aide de son frère, Jules Majorelle, l'entreprise amorce la conquête des marchés parisiens et

internationaux. Dès 1904, elle dispose d'un magasin de vente à Paris rue de Provence (l'ancien magasin de Samuel Bing), tandis que des succursales sont implantées à Londres, Berlin, Lyon, Lille ou même Oran. Des catalogues de vente présentent une production variée et attestent de la pérennité de certains modèles au fil des décennies. Les commandes de maisons de haute couture, cafés parisiens, riches industriels, grands magasins ou ambassades assurent à l'entreprise un succès et une reconnaissance durable.



UNE MAISON CONSTRUITE PAR UN ARTISTE, POUR UN ARTISTE

En 1898, Louis Majorelle confie à l'architecte Henri Sauvage (1873-1932), rencontré chez leur ami commun le sculpteur Alexandre Charpentier, l'élaboration des plans de sa maison personnelle à Nancy. Agé d'à peine 26 ans, Henri Sauvage n'a pas encore mené de projet similaire et ne peut justifier que d'une expérience de quelques mois auprès de l'architecte bruxellois Paul Saintenoy. Majorelle le préfère néanmoins à l'architecte nancéien Lucien Weissenburger qui vient de construire ses ateliers et à qui sera confié le suivi du chantier. Ce choix tient sans doute d'une part à l'audace créative de l'architecte parisien et d'autre part au réseau

PROSCRIRE LA SYMÉTRIE ACADÉMIQUE

La maison voulue par Louis Majorelle devait refléter l'esprit qui régnait dans son travail : modernité, dynamisme et simplicité non ostentatoire. De dimensions raisonnables, elle est d'abord pensée pour ses habitants et leur confort quotidien. Sauvage pense espace à vivre avant élévation, distribution intérieure avant canons académiques. L'ensemble de l'élévation joue des oppositions répétées : la nudité austère de la pierre d'Euville face à la polychromie des briques, grès,

d'artistes qui seront appelés à collaborer au projet. C'est aussi pour Majorelle, l'occasion de révéler à Nancy des pistes conceptuelles inédites.

La Villa Majorelle ou Villa Jika, d'après les initiales de l'épouse de Louis Majorelle, Jeanne Kretz- est construite en 1901-1902 et occupe une place toute particulière dans l'histoire de l'architecture nancéienne. Première maison entièrement Art nouveau de Nancy, elle est conçue comme un ensemble dont chaque élément qui compose sa structure et son décor extérieur et intérieur font de la Villa Majorelle un exemple d'application de la notion d'unité de l'art prônée par de nombreux artistes de l'époque.

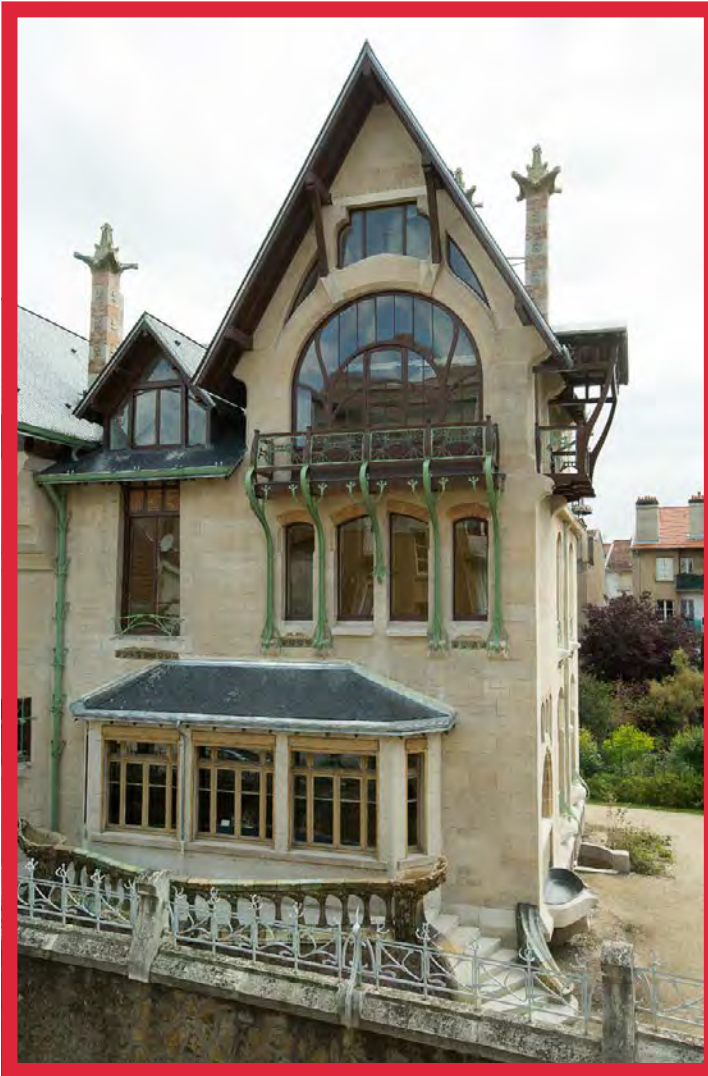
menuiseries et ferronneries ; la verticalité affirmée de la tour de l'escalier face à l'arc elliptique de la terrasse ; l'inspiration médiévale de l'arc boutant (disparu) face à la menuiserie japonisante d'un balcon ... À l'intérieur, les espaces dévolus au service, à la réception et au quotidien se répartissent avec fluidité et rationalité. Le décor, souligné par l'omniprésence du bois, sert de fil conducteur à la distribution intérieure et de lien avec l'extérieur.



DES TALENTS MULTIPLES AU SERVICE DU DÉCOR

Sauvage se charge de la décoration fixe, dont la quincaillerie et fait appel à d'autres artistes pour les interventions spécifiques. Ses amis parisiens, le céramiste Alexandre Bigot et le peintre Francis Jourdain réalisent respectivement les grès flammés extérieurs et intérieurs et les peintures décoratives de la salle à manger. Louis Majorelle conçoit sans surprise le mobilier, dont une partie existe déjà dans ses catalogues de vente. Il revient au maître-verrier nancéien Jacques Gruber le soin de concevoir les vitraux des pièces principales (cage d'escalier, salle à manger et salon, chambre des Majorelle). Le gros

oeuvre, une structure en béton, est réalisé par l'entreprise France-Lanord et Bichaton. L'ensemble fini montre parfois des maladresses, comme l'exposition nord de la terrasse, des réemplois et choix d'économie, mais surtout la Villa Majorelle s'impose comme une oeuvre expérimentale unique. *« J'y travaillai deux ans, remaniant cent fois mon ouvrage... Que ce premier client, que ce bel artiste reçoive ici (...) l'expression de « ma plus vive gratitude pour la liberté inespérée qu'il me laissa - ne m'imposant, malgré mon jeune âge, ni les limites d'un crédit, ni ses idées personnelles. »* dira plus tard Henri Sauvage.



MAISON OU MUSÉE ? LES OBJECTIFS DU PROJET

Avec au cœur du projet sa qualité de maison particulière, conçue et habitée par un artiste actif pendant l'une des périodes les plus dynamiques de l'histoire de Nancy, la réhabilitation de la Villa Majorelle ne pouvait être entreprise de manière comparable à la création ou à la rénovation d'un musée traditionnel.

LES TRAVAUX EXTÉRIEURS 2016-2017

La Villa Majorelle connaît à l'occasion de « l'année de l'École de Nancy » en 1999 une restauration partielle de l'extérieur (nettoyage). En 2005, sont démontées pour des raisons de sécurité les mitres de cheminées. Après une première campagne de travaux en 2013 (chéneaux, petit balcon ouest), d'importants travaux réalisés sous la maîtrise d'oeuvre de l'atelier Grégoire

André, ont été engagés à l'automne 2016 pour une durée d'un an, afin de rendre à la villa sa silhouette familière. Les travaux ont nécessité l'intervention de 6 entreprises spécialisées et agréées par les Monuments historiques : Chanzy-Pardoux, France-Lanord et Bichaton, Hussor-Erecta, Lagarde et Merignani, Les Métalliers Lorrains et Tollis.

LA RÉNOVATION INTÉRIEURE : TRAVAUX 2019-2020

Après une nouvelle phase d'étude et de diagnostic réalisés en 2018, la villa Majorelle connaît depuis le début du printemps 2019 une profonde rénovation intérieure, destinée à la mise en oeuvre du projet de réhabilitation, établi en lien étroit avec le Musée de l'École de Nancy, validé par le comité scientifique et mené par la Ville de Nancy.

Une ultime intervention prévue en 2021-2022 permettra de faire aboutir le projet, avec, en particulier, la création d'espaces pédagogiques et d'interprétation. Cette dernière phase ne nécessitera pas de fermeture au public.

RÉAMÉNAGEMENT DE LA VILLA

Près de 100 pièces de mobilier, peintures et objets d'arts issus des collections du musée de l'École de Nancy sont présentées dans la villa. ¹⁴

L'acquisition par le musée de l'École de Nancy depuis 1983 d'œuvres provenant de la villa ou de pièces identiques, ainsi que la sélection d'objets contemporains au sein des collections du musée permet aujourd'hui de réaménager ces espaces.

Le mobilier issu de la maison Majorelle est en grande partie d'origine mais d'autres pièces identiques à celles présentes à la villa ont du être recherchées et trouvées.



Les clichés anciens de la villa Majorelle, provenant de l'album de famille, témoignent de la présence de nombreux objets décoratifs sur les meubles, l'École de Nancy s'étant beaucoup intéressé aux objets d'art et a connu une importante production de « bibelots ». Dans cet esprit, le musée de l'École de Nancy a recherché dans ses collections, des œuvres en verre, en grès et en faïence qui pourraient être placées dans la villa. Aucun objet ne provenant de cet édifice, il a été décidé de choisir des œuvres conçues par Louis Majorelle et/ou réalisées par des manufactures avec lesquelles il a collaboré : Manufacture Daum, Manufacture Keller et Guérin et Manufacture de Rambervillers ainsi que les Frères Mougin. Le choix s'est également effectué en fonction des dimensions et des formes mais également en raison de leur ressemblance avec les pièces visibles sur les clichés anciens. De même, le musée a choisi dans ses collections, des peintures exécutées par Louis Majorelle ou son fils Jacques car certaines d'entre elles étaient présentes dans la villa d'après les souvenirs et les clichés familiaux.

Ces collections (mobilier, art du feu, peinture, cuir et textile) ont fait l'objet d'une campagne de restauration avant leur installation dans la villa rénovée.

Quelques exemples :

- L'ensemble mobilier de la chambre à coucher (acquis en 1984), composé d'un lit, d'une armoire, de deux chevets et d'une commode.
- L'ensemble mobilier de salle à manger (acquis en 1996)
- le portrait de Camille Rose Majorelle par Emile Friant
- Le meuble bibliothèque d'entrée (acquis en 1996)
- Un ensemble banquette et fauteuils (acquis en 2018) - ².
- un porte-plante (acquis en 1999),
- une lampe (acquise en 2001) - ¹.
- une paire de chenets (acquise en 2006)
- une table (acquise en 2013)
- un ensemble de marines de la main de Louis Majorelle, provenant de la collection Weissenburger (acquis en 2013)
- un lustre de Majorelle- Gruber (acquis en 2015) - ³.
- une sellette Ombelles (acquise par l'AAMEN en 2017) - ⁴.

Pour compléter l'aménagement de la maison, plusieurs restitutions ont été programmées :

- Restitution des luminaires de la salle à manger (ferronnerie et verres)
- Restitution des globes de verre du meuble porte-manteau du vestibule
- Restitution des voilages et rideaux



LA SCULPTURE LORRAINE AU XVIII^E SIÈCLE

En 2020, la Ville de Nancy et le Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle s'associent pour présenter une saison consacrée à la sculpture lorraine du XVIII^e siècle. Deux grandes expositions sont organisées au château de Lunéville et au musée des Beaux-Arts de Nancy.

À Lunéville, du 26 juin au 1^{er} novembre 2020, l'exposition **LA SCULPTURE AU CHATEAU DE LUNEVILLE, VARIATIONS SUR UN ART MAJEUR** permet de mettre en avant l'importance de la sculpture au sein des résidences ducales de Lorraine. À Nancy, l'exposition **LA SCULPTURE EN**

NANCY, CAPITALE DES ARTS

Un partenariat exceptionnel avec le Musée du Louvre

Avec une vingtaine d'œuvres majeures prêtées pour les deux expositions, le Musée du Louvre participe de manière exceptionnelle à cette saison dédiée à la sculpture lorraine.

HÉRITAGE. LES ADAM UNE DYNASTIE LORRAINE AU XVIII^E SIÈCLE, présentée au musée des Beaux-arts du 19 septembre 2020 au 10 janvier 2021, constitue la première rétrospective consacrée à cette célèbre famille de sculpteurs nancéiens dont le talent a rayonné bien au-delà des frontières des duchés lorrains.

À partir de juin, le projet Nancy, capitale des arts permettra de voir exposées au musée du Louvre 30 œuvres des collections du palais des ducs de Lorraine: arts graphiques, sculptures, peintures, objets d'art. En première place, *La Femme à la puce*

Au programme de cette saison, s'inscrivent également un colloque organisé à l'automne 2020 à Paris et Nancy et des parcours de visite à la découverte des grands décors architecturaux conçus par les Adam.

peinte par Georges de La Tour vers 1635, icône du palais des ducs de Lorraine, sera l'ambassadrice de cet accrochage lorrain. En complément, une programmation de conférences sera proposée à l'auditorium du Louvre.



LA SCULPTURE EN HERITAGE. LES ADAM, UNE DYNASTIE LORRAINE AU XVIII^E SIÈCLE

Originaires de Nancy, la famille Adam est la plus grande dynastie de sculpteurs français du XVIII^e siècle. Sur trois générations, ses membres déploient leurs talents auprès des plus grands mécènes et participent à plusieurs chantiers importants du XVIII^e siècle européen. Formés en Lorraine dans le contexte d'essor artistique des règnes des ducs Léopold et Stanislas, les frères Lambert Sigisbert, Nicolas Sébastien et François Gaspard Adam ainsi que leur neveu Claude Michel dit Clodion, oeuvrent à Rome, Paris, Versailles ou Berlin au service du pape et des grands princes européens comme Louis XV, Louis XVI ou Frédéric II de Prusse.

L'exposition réunit pour la première fois un grand nombre de chefs-d'oeuvre issu d'institutions nationales, internationales mais aussi de collections particulières. Elle est l'occasion de dévoiler plusieurs sculptures prestigieuses inédites témoignant de la virtuosité de la famille Adam au coeur de l'Europe des Lumières et est accompagnée d'un catalogue de référence sur le sujet.





NANCY EN 2023

LE PROJET GRAND NANCY THERMAL

Bien-être, forme, détente et santé, tels sont les maîtres mots du projet Grand Nancy Thermal.

À la clé ? Un pôle aquatique modernisé en cœur de métropole, qui ouvrira ses portes à l'horizon 2023. Destiné à tous, l'établissement proposera une

offre multiple et complète réunie sur un même site. Il sera ainsi possible d'y exercer une grande diversité d'activités et de bénéficier d'une large gamme de prestations sportives, ludiques, de bien-être et de santé.



MUSÉE LORRAIN

Le palais des ducs de Lorraine rouvrira ses portes en 2023 :

il s'étendra sur trois ensembles patrimoniaux majeurs : Le palais ducal - bâtiment Morey et son jardin, Le palais du Gouvernement et son jardin et l'ensemble des Cordeliers.

Ses inestimables collections seront redéployées et enrichies grâce au numérique, permettant au visiteur de plonger au cœur de l'histoire régionale. En attendant, la maison du projet propose des visites commentées.



Nancy

➡ Patrimoine UNESCO ⬅

Cet ensemble constitue le cœur de l'agglomération, cœur historique et lieu de rendez-vous pour les habitants et pour les touristes.

Cet ensemble classé au Patrimoine de l'Humanité par l'Unesco en 1983 fait la fierté des nancéiens et l'admiration des visiteurs. Beaucoup plus qu'un simple décor, la « Place Stan » un magnifique espace de vie !

L'ensemble architectural XIII^e siècle nancéien est composé de 4 éléments :

- la place Stanislas, inégalable, restaurée et piétonne depuis 2005
- la place d'Alliance, bordée de demeures privées et sa magnifique fontaine
- la place de la Carrière, ancienne et vaste place d'exercices équestres
- l'arc de triomphe dit arc Héré, magnifiant les vertus de Louis XV, roi de France et gendre de Stanislas, dernier duc de Lorraine.

Chaque espace, unique par son architecture, son échelle, son usage et par les symboles qu'il véhicule, distille une ambiance particulière.

Les places Stanislas et de la Carrière accueillent des événements régulièrement :

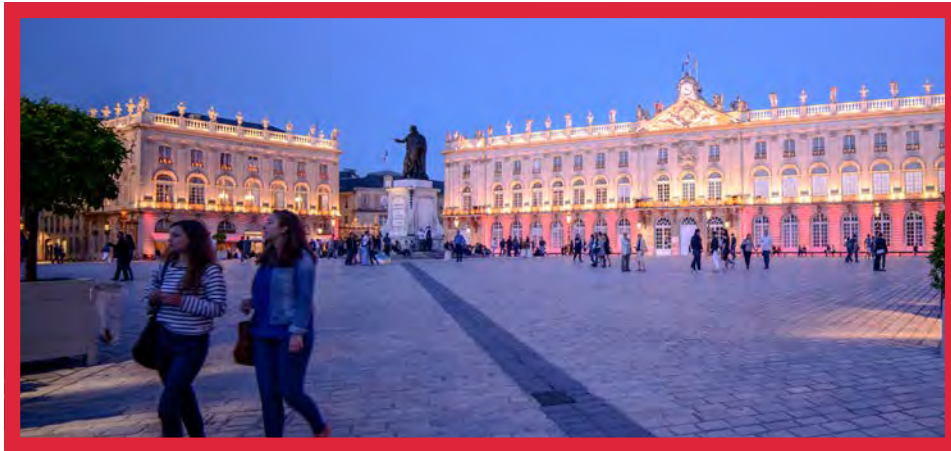
Place Stanislas : « Rendez-vous place Stanislas », projection d'images, durant les 3 mois d'été ; le Jardin Ephémère en octobre ; le rendez vous de Saint Nicolas entre novembre et janvier. Le défilé des Fêtes de Saint Nicolas s'y termine.

Place de la Carrière : Le salon Le Livre sur la place en septembre, les 24H de Stan, course (folle) des étudiants, le village de la marmaille avec ses manèges et sa grande roue pour les Fêtes de Saint- Nicolas,...



LA PLACE STANISLAS

Nancy, capitale des ducs de Lorraine, centre du pouvoir exécutif et administratif, est paradoxalement l'exemple le plus ancien et le plus typique d'une capitale moderne où un monarque éclairé se montre soucieux d'utilité publique.



Roi de Pologne déchu, devenu duc de Lorraine par la grâce de son gendre Louis XV, Stanislas LESZCZYNSKI et son architecte Emmanuel HÉRÉ ont choisi un lieu idéalement situé entre ville vieille et ville neuve.

La place a été édifiée de mars 1752 à novembre 1755 ce qui fut extrêmement rapide pour l'époque.

Inaugurée le 25 novembre 1755, la place Stanislas porte l'image lumineuse de Nancy à travers le monde entier.

Au sud, la grande façade de l'Hôtel de Ville s'orne des armes de Stanislas et du blason de la Ville de Nancy.

À l'est, le Grand Hôtel de la Reine (pavillon Alliot) et l'Opéra de Nancy-Lorraine (pavillon des fermes)

À l'ouest le pavillon Jacquet et le Musée des Beaux-Arts.

Au nord, les «basses faces» limitées au premier niveau des autres pavillons, pour raison, entre autres, de défense militaire, et qui donnent à la place une incomparable légèreté.

Tout autour de la place, les grilles de Jean LAMOUR unissent les bâtiments les uns aux autres. Avec les fontaines d'Amphitrite et de Neptune réalisées par Barthélémy GUIBAL, elles représentent « l'art rocaille » ou rococo.

Aujourd'hui la place Stanislas est considérée comme la plus belle place royale d'Europe et une des plus belles places au monde ! (la 4^e - selon le site Lonelyplanet).

Au centre de cette place royale, s'élevait à l'origine une statue de bronze représentant Louis XV, œuvre des sculpteurs Barthélémy GUIBAL et Paul-Louis CYFFLÉ. Cette statue fut fondue à la Révolution et c'est en 1831 qu'on érigea la nouvelle statue représentant Stanislas.



LA PLACE D'ALLIANCE

Chef d'œuvre de paix et de raffinement, elle fut implantée à l'angle sud - est de la place Royale et doit son nom à l'alliance entre la Maison de Lorraine Habsbourg et de la Maison de France.

Ancienne place Saint-Stanislas, cette place de 90 mètres de côté fut implantée sur les terrains du potager ducal. Héré posséda une demeure sur la portion occidentale du quadrilatère, elle faisait face à l'hôtel d'Alsace.

En son centre, s'élève une fontaine remarquable, créée par Paul-Louis CYFFLÉ. Cette fontaine symbolise « la nouvelle Alliance » des Maisons de France et d'Autriche.

Trois dieux fleuves (la Moselle, la Meurthe et la Meuse) déversent leurs urnes dans un bassin. Ils supportent sur leurs épaules un obélisque de pierre à l'extrémité duquel se tient un génie ailé embouchant une trompette.



LA PLACE DE LA CARRIÈRE

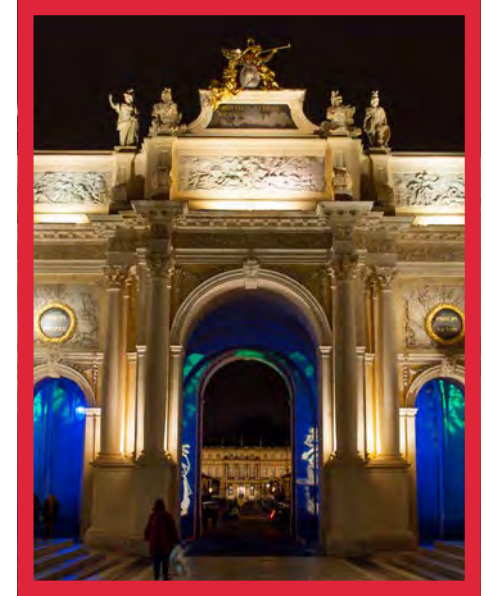
Troisième site de l'ensemble architectural du XVIII^{ème} siècle classé par l'UNESCO, cette place créée au XVI^{ème} siècle fut, à l'origine, un lieu de joutes et de tournois, d'où son nom de « Carrière ».

Elle fut remodelée au XVIII^{ème} s. afin de présenter une harmonie architecturale dans sa perspective par rapport à la place Stanislas. L'architecte modifia toutes les façades des maisons de la Carrière afin d'uniformiser l'architecture de la place.

Cette place ne comptait à l'arrivée de Stanislas en Lorraine qu'un seul hôtel particulier XVIII^{ème} s., celui actuellement occupé par la Cour d'Appel.

Au centre de la place, on réserva un terre-plein bordé d'un mur bas orné de vases, de figures allégoriques et de fontaines à ses angles.

A l'extrémité de la place, le Duc Léopold avait entamé en 1717 la construction d'un palais destiné à remplacer la vieille demeure « des Ducs de Lorraine ». Mais Stanislas abandonna ce projet pour édifier à cet emplacement, sur les plans d'HÉRÉ, l'actuel Palais du Gouvernement, encadré par un hémicycle orné des divinités antiques.



L'ARC DE TRIOMPHE DIT L'ARC HÉRÉ

Élevé sur un piédestal et d'ordre corinthien, il est inspiré de l'arc de Septime Sévère à Rome. L'arc Héré est construit sur l'emplacement de l'ancienne porte Royale construite par Louis XV.

À l'origine, relié aux remparts par des galeries, le sommet de l'arc faisait partie du chemin de ronde pour satisfaire aux exigences du gouverneur militaire le maréchal de Belle-Isle.

La face visible depuis la place Stanislas est la plus richement décorée. Sur la corniche, reprenant le thème de la guerre et de la paix, on trouve des statues de Cérès, de Minerve, d'Hercule et de Mars.

Au centre de la corniche, un acrotère supporte un groupe de trois

personnages en plomb doré et orné d'un médaillon de Louis XV.

À l'arrière du médaillon est représentée Fama, déesse romaine de la gloire (ou la Renommée), qui tient une trompette dans sa main gauche et une couronne de laurier dans sa main droite. Toutes ces statues sont l'œuvre de Guibal.

L'inscription qu'il porte « HOSTIUM TERROR / FÆDERUM CULTOR / GENTISQUE DECUS ET AMOR » signifie « Terreur des ennemis, artisan des traités, gloire et amour de son peuple ».





Nancy

➡ Art Nouveau ⬅

L'ECOLE DE NANCY

Verrerie et céramique, mobilier, ferronnerie, reliure, vitrail, sculpture, architectureentre 1880 et 1914, toute une génération d'artistes et industriels nancéiens a réinventé le décor de la ville et de la vie quotidienne avec audace et génie, puisant son inspiration dans l'univers végétal et le monde des sciences !

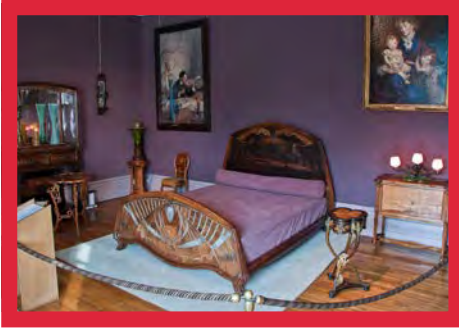
A l'approche du XX^e siècle, un profond renouveau des formes marque les arts décoratifs européens. A Nancy, " l'Art Nouveau " connaît un développement exceptionnel et la capitale lorraine joue un grand rôle au sein de ce mouvement artistique.

Son dynamisme, son enthousiasme, son ardeur, Nancy les doit à toute une population jeune, souvent aisée et cultivée, qui s'est exilée d'Alsace et du nord de la Lorraine, régions annexées par l'Allemagne en 1871 suite au Traité de Francfort.

L'Art fait alors alliance avec l'Industrie et les arts mineurs (verrerie, céramique, ferronnerie, vitrail, ébénisterie,...) s'imposent avec force dans le quotidien. Les façades des maisons s'ornent de motifs végétaux qui s'élancent en souplesse. La nature est partout vivante, splendide et colorée.

Le développement économique considérable de Nancy favorise les artistes lorrains et, en quelques années, la capitale de la Lorraine devient un foyer essentiel de l'art décoratif français. Cet art dit mineur, les artistes lorrains souhaitent le valoriser pour assouplir la frontière rigide qui le sépare des arts majeurs (architecture, peinture, sculpture). Aussi leur attention se fixe-t-elle sur l'ameublement, l'orfèvrerie, les objets de décoration... désirant placer " l'Art dans tout ", tout en revendiquant " l'Art pour tous " : c'est-à-dire éditer et diffuser des objets d'art à un grand nombre d'exemplaires.

Pour ces créateurs, la nature est une source d'inspiration capitale qui apparaît dans toutes les techniques qu'ils abordent. La nature répond aux recherches des artistes en matière de formes nouvelles, qui comblent aussi une clientèle ouverte aux idées modernes... tout en respectant la tradition locale.



Dans cette recherche artistique, Emile GALLÉ (1846-1904) joue un rôle influent de précurseur et donne son impulsion décisive à ce style émergent. Dès 1877, le futur leader du mouvement assume la direction de l'entreprise de son père, un commerce de cristaux et de céramiques. Il conçoit alors des formes et des décors nouveaux, inspirés de la flore (notamment la flore lorraine) et de son attrait pour l'orientalisme. Les efforts de GALLÉ, qui aborde avec le même talent les techniques de la céramique, de la verrerie et de l'ébénisterie, connaissent un réel succès à Paris en 1884, puis lors de l'Exposition Universelle de 1889. L'Exposition Universelle de 1900 permettra à plusieurs créateurs nancéiens de faire connaître la vitalité de la production artistique locale, alors à son apogée. En effet, Emile GALLÉ a fait des émules parmi les artistes et les jeunes industriels de Nancy...avec une mention particulière pour le mobilier des ébénistes Louis MAJORELLE et Eugène VALLIN ce qui témoigne du renouvellement des formes et du décor ; Louis MAJORELLE (1859-1926), amené à prendre la direction artistique de l'atelier d'ébénisterie de son père, qui adopte rapidement la nature dans la décoration et la structure des meubles et des luminaires ; Eugène VALLIN (1856-1922), essentiellement autodidacte bien que formé dans l'atelier d'un oncle spécialiste du mobilier d'église, traduit les

concepts de l'Art Nouveau dans un style très personnel où dominent les jeux de courbes et contre-courbes.

La flore inspire fortement la production des frères DAUM en matière de verrerie d'art, - domaine artistique dont les principes techniques et décoratifs sont profondément bouleversés par les innovations de GALLÉ.



Après avoir créé pour DAUM des décors de vase, s'être intéressé aux diverses techniques des arts décoratifs, Jacques GRUBER (1870-1936) se consacre exclusivement au vitrail civil à partir de 1903, qui connaît grâce à lui une réelle renaissance.

Nombreux sont les artistes à suivre l'exemple de GALLÉ et leur succès à la dernière Exposition Universelle les motive pour se regrouper et assurer leur cohésion. En 1901, ces artistes créent une association intitulée : École de Nancy ou Alliance Provinciale des Industries d'Art. Emile GALLÉ devient le président de cette École dont le but est de montrer le dynamisme de la production artistique nancéienne et

de donner à cette production les moyens de se développer. Le terme " des Industries d'Art " peut sembler étonnant mais il s'agit là d'un des aspects les plus intéressants du mouvement : le souci de GALLÉ est aussi la recherche d'un partenariat avec les forces de production. C'est lui qui établit le contact entre l'art et l'industrie, initie de véritables liens avec le monde industriel. L'École de Nancy est donc créée en collaboration avec des " industriels d'art ", ce qui, dans le contexte de l'époque, où la civilisation industrielle est méprisée par les intellectuels, relève d'une démarche originale et constructive.

Cependant, la disparition, en 1904, du maître de l'École de Nancy coïncide avec une désaffection du public qui s'intéresse à l'Art Nouveau. La succession à la présidence de l'Alliance est assurée par Victor PROUVÉ (1856-1943), peintre et sculpteur, qui collabora très tôt aux travaux de GALLÉ en réalisant des projets de décor pour la céramique et la verrerie et, plus tard, des dessins à l'origine de marqueteries de bois et cuirs.

L'Exposition Internationale de l'Est de la France, en 1909, est la dernière grande manifestation du mouvement nancéen, qui disparaît avec la première guerre mondiale.

GALLÉ, MAJORELLE, DAUM... l'histoire de l'art a souvent la mémoire sélective. L'École de Nancy est avant tout l'œuvre collective d'une génération ouverte aux autres et curieuse de tout.



QUELQUES PORTRAITS DE L'ÉCOLE DE NANCY

ÉMILE GALLÉ (1846-1904)

Artiste et chef d'entreprise, céramiste, verrier, ébéniste, son sens esthétique et sa maîtrise technique l'imposent comme chef de file et fondateur de l'École de Nancy.

LOUIS MAJORELLE (1859-1926)

Cofondateur de l'École de Nancy, c'est aussi l'un des artistes les plus connus. Sculpteur bronzier, maître verrier, c'est surtout la création de meubles de prestige et la production en série qui assureront sa renommée. L'extension de ses activités lui permit d'ouvrir des magasins d'expositions, ce qu'aucune autre entreprise n'était parvenue à réaliser, à Paris, Lyon, Oran.

ANTONIN DAUM (1864-1930)

Maître verrier accompli, il contribue à la mise au point de nouveaux procédés de fabrication ainsi qu'au développement de la pâte de verre. Son sens esthétique assura à la Maison Daum une renommée mondiale. Vice-président de l'École de Nancy à sa fondation, il joue un rôle capital lors de l'Exposition Internationale de l'Est de la France en 1909.



VICTOR PROUVÉ (1856-1943)

Il est le grand animateur du mouvement. Son éclectisme lui ouvre tous les champs d'expression des arts appliqués : reliure, gravure, sculpture, joaillerie, illustration, marqueterie...

JACQUES GRUBER (1870-1936)

Ebéniste, sculpteur enseignant, peintre verrier, c'est certainement l'un des élèves les plus doués de l'École de Nancy. Jouant de la transparence comme de l'opacité, il est le maître du vitrail Art Nouveau.

EUGÈNE VALLIN (1859-1926)

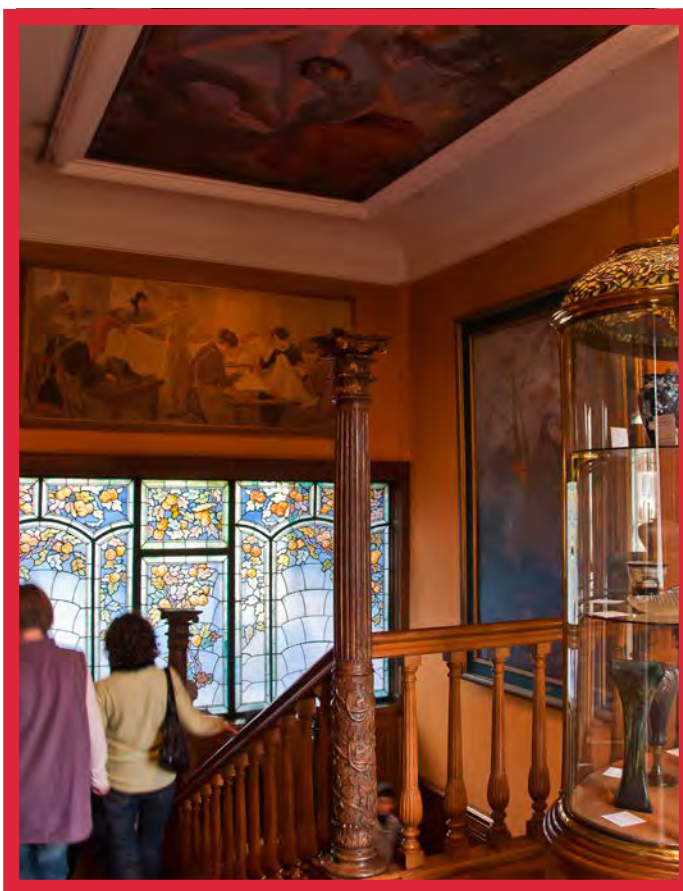
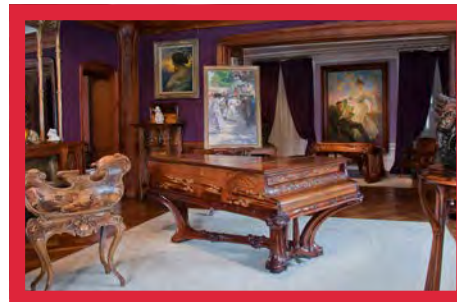
Ebéniste autodidacte, il devient créateur de meubles pour diversifier sa production. Il est entraîné dans le courant moderne par GALLÉ pour qui il réalise la porte de ses nouveaux ateliers.

LUCIEN WEISSENBURGER (1860-1929)

De l'hôtel brasserie Excelsior aux Magasins Réunis, de la Villa Majorelle à son propre hôtel particulier, c'est l'architecte nancéien qui a le plus contribué au renouveau architectural de sa ville.

EUGÈNE CORBIN (1867-1952)

Industriel, mécène, collectionneur, éditeur de la revue Art et Industrie (fondée en 1909), son rôle fut essentiel pour la promotion de l'Alliance. Son ancienne demeure abrite aujourd'hui le musée de l'École de Nancy.



REPÈRES HISTORIQUES AUTOUR DE L'ÉCOLE DE NANCY

1870-1871 guerre franco prussienne. Traité de Francfort.

1878 Emile GALLÉ présent à la 3^e Exposition Universelle de Paris.

1884 Emile GALLÉ récompensé à l'Exposition de la Terre et du Verre à Paris de deux médailles d'or.

1889 participation d'Emile GALLÉ et de Louis MAJORELLE à la 4^e Exposition Universelle de Paris. GALLÉ obtient un Grand Prix pour ses verreries, une médaille d'or pour la céramique et une d'argent pour son mobilier.

1894 exposition d'art décoratif à Nancy. Le comité d'organisation acquiert quelques pièces en vue de la création d'un musée.

1900 DAUM, GALLÉ, MAJORELLE et autres nancéiens participent à la 5^e Exposition Universelle de Paris.

1901 fondation de l'École de Nancy, Alliance Provinciale des Industries d'Art. Construction de la Villa Maïorelle par l'architecte parisien Henri SAUVAGE.

1903 exposition de l'École de Nancy au pavillon de Marsan à Paris.

1904 mort de GALLÉ. Exposition d'Art Décoratif «Ecole de Nancy» aux Galeries Poirel

1909 Exposition Internationale de l'Est de la France, parc Sainte-Marie à Nancy (Dernière exposition de l'Ecole de Nancy dans un pavillon spécial construit par Eugène VALLIN).

1914-1918 première guerre mondiale

1931 fermeture des ateliers GALLÉ.

1956 fermeture des ateliers MAJORELLE.

1961 fermeture des ateliers VALLIN.

1964 ouverture du musée de l'École de Nancy, dans la maison Corbin.

NANCY, BERCEAU DE L'ART NOUVEAU

En 1871, après l'annexion de l'Alsace -Moselle par la Prusse, Nancy accueille une très nombreuse population d'optants en provenance de ces territoires, porteuse de capitaux, d'entreprises et de savoir-faire qui viennent renforcer le tissu local. Les conditions sont réunies pour l'émergence d'un style moderne, autour d'artistes, d'industriels et de mécènes comme Emile Gallé ou Eugène Corbin.

En 1901, les artistes et industriels lorrains décident de fonder une association, l'**Alliance provinciale des industries d'art** ou Ecole de Nancy. Cette Alliance promeut la collaboration des différentes disciplines, favorise la recherche et la nouveauté, la formation d'une main d'œuvre qualifiée, une politique sociale éclairée et elle vise « l'Art pour tout et l'art dans tout », en conjuguant **production** unique ou de petite série (série « riche ») et **sa déclinaison industrielle à des coûts abordables**



L'ÉCOLE DE NANCY ET LA BOTANIQUE

Botaniste de formation et âme du mouvement, Emile Gallé trouve ses plus grandes sources d'inspiration dans la nature et notamment dans la flore lorraine.

LE MUSÉE DE L'ÉCOLE DE NANCY

Logé dans la maison du mécène Eugène Corbin, ce musée unique au monde reconstitue un intérieur Art Nouveau. Il présente une collection inestimable de verreries d'Emile Gallé au rez de Chaussée.

Son jardin, d'accès gratuit, cultive espèces locales et produits de célèbres obtenteurs affiliés à l'Ecole de Nancy.

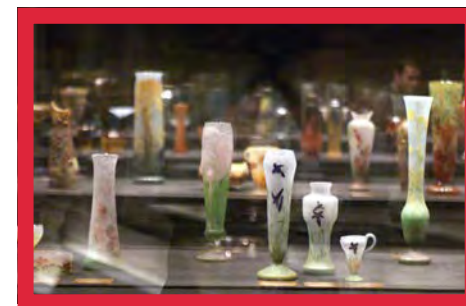
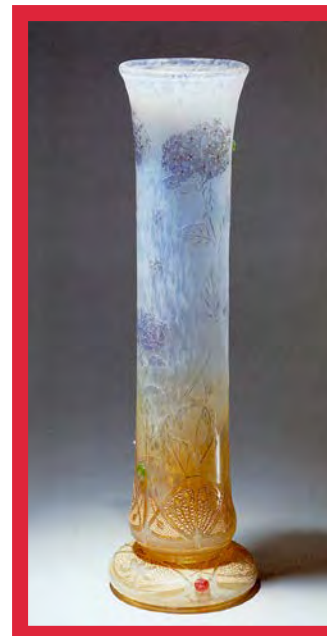
LA VILLA MAJORELLE

Fruit de la collaboration d'Henri Sauvage, influencé par Hector Guimard, et de Lucien Weissenburger, cette belle maison à trois étages, construite pour Louis Majorelle et sa famille, présente plusieurs fenêtres en demi-cercles et des motifs floraux couvrant les extérieurs. Louis Majorelle produisit lui-même les ferronneries ainsi que le mobilier

Architecture, meubles, verreries, la nature est partout. « Ma racine est au fond des bois » grave Majorelle sur le portail des ateliers Gallé (aujourd'hui dans le jardin du musée de l'École de Nancy).

Ces végétaux ont été des sources inépuisables d'inspiration pour les artistes et industriels du mouvement de l'Art nouveau nancéien. À voir absolument dans le jardin : Le pavillon Aquarium, la porte des Ateliers Gallé et un des premiers monuments funéraires de ce mouvement.

intérieur, les lambris ou encore l'escalier. Il choisit d'installer son studio au troisième étage de la villa, sous le toit à pignons, avec une somptueuse baie vitrée arquée aux formes évoquant les branches d'un arbre. La maison se nomme Villa JIKA (pour Jane Kretz, l'épouse de Louis Majorelle).



AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

LA COLLECTION DAUM

Riche de plus de 950 pièces dont 300 exposées, la collection Daum du Musée des Beaux-Arts de Nancy n'a d'équivalent dans aucun musée français ou étranger. Cet ensemble, d'une qualité esthétique et historique de premier plan, présente l'histoire de la manufacture à travers sa production, de ses débuts dans les années 1880 jusqu'aux créations des années 1990. Un voyage dans la beauté et dans le temps ! La mise en scène au sous-sol du MBA est à couper le souffle !

NANCY ET LA MANUFACTURE DAUM

La famille DAUM fait partie des « optants », arrivés d'Alsace Moselle, territoires annexés par la Prusse en 1871. Après quelques années difficiles, la création du département artistique en 1892 marque l'envol d'une des cristalleries les plus créatives et prestigieuses du monde. DAUM, dont les unités de fabrication se trouvent toujours à Nancy et à Vannes-le-Chatel, continue d'éblouir. Sur la place Stanislas, une boutique expose le travail de ces génies de l'art verrier.

LES ARTISTES DE L'ÉCOLE DE NANCY

Leurs œuvres présentées dans les collections du musée des Beaux-arts, apportent un bel éclairage au mouvement de l'École de Nancy, plutôt connu pour ses arts décoratifs et son architecture : par exemple, les peintures de Victor Prouvé *L'île heureuse, la joie de vivre* ou *les voluptueux*, celles de Camille Martin ou encore du peintre régional naturaliste Emile Friant. La Collection Cartier Bresson illustre quant à elle le japonisme qui a partiellement inspiré le mouvement École de Nancy.





LE PATRIMOINE BÂTI

Il est dispersé sur plusieurs secteurs de la ville.

- Entre la gare et la place Stanislas pour les lieux de la vie économique autour de 1900 : magasins, banques, journaux, hôtels, brasseries. L'Ecole de Nancy met à profit les progrès technologiques pour illustrer l'esprit d'entreprise de la bourgeoisie d'affaires.
- Le parc de Saurupt au sud-ouest de la ville est né en 1901 du projet de Jules Villard de créer une cité jardin « entre ville et campagne ». Seules six villas seront construites sur la centaine prévue initialement. Le projet sera relancé après

la guerre de 14-18 avec des villas plus modestes. Ce secteur de Nancy illustre à merveille les différences architecturales entre art nouveau et art déco.

- Autour du parc Sainte Marie et du musée de l'Ecole de Nancy, la ville cède le pas à la nature dans des rues calmes, bordées de maisons familiales colorées de fleurs et de motifs végétaux.
- De la gare à la Villa Majorelle, la plus célèbre des maisons art nouveau, les immeubles de rapport et maisons particulières montrent l'essor de

population spectaculaire que connaît Nancy avec l'arrivée des Optants en provenance d'Alsace Moselle (passant de 40 000 à 110 000 habitants en quelques années).

D'autres édifices remarquables essaient dans toute la ville : bâtiments industriels, immeubles de rapport et maisons particulières - qui pour certaines longent la voie ferrée, afin d'« être vues ».





Nancy

➡ Renaissance et Ville-Vieille ⬅

Le duché de Lorraine et sa capitale prirent réellement leur essor après la victoire de René II sur le puissant duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, le 5 janvier 1477, sous les remparts de Nancy. La ville s'étend autour du palais ducal.

Entre 1560 et 1590, Charles III multiplie par 5 la superficie de la ville en créant ex nihilo la Ville-Neuve au sud. A la veille du rattachement du duché à la France (1766),

le dernier duc de Lorraine, Stanislas, organise la jonction des 2 villes en bâtissant une extraordinaire place royale, appelée aujourd'hui Place Stanislas (1755).

LE PALAIS DUCAL ET LA VILLE VIEILLE

Lorsqu'il fut enfin maître de ses états libérés de Charles le Téméraire en 1477, René II constata que le château de ses ancêtres tombait en ruines ; en 1502 il fit élever un corps de logis neuf dans l'alignement de la collégiale Saint-Georges. La conception du futur palais est due à Jacques de Vaucouleurs qui resta à la tête du chantier jusqu'en 1522 ; les travaux se poursuivirent sous les règnes du fils de René, Antoine, ils ne s'achevèrent que sous le règne de Charles III.

La ville vieille et ses ruelles, son ambiance, ses cafés, est un des quartiers les plus agréables de la ville. Il est resté vrai et

vivant, un peu bobo, un peu étudiant, un peu rétro. Il se découvre à pied. La porte de la Craffe qui le ferme au nord, affiche la date de 1336.

Renaissance est un incontournable. A admirer depuis la Grande rue, car il est entré en travaux pour accueillir à compter de 2022 un grand musée de la Lorraine et des lorrains. L'église et la chapelle des Cordeliers qui font partie du programme sont ouvertes en libre accès : ne manquez pas ce « Saint Denis » des Lorrains qui abrite les tombeaux des ducs et duchesses de Lorraine sous une coupole inspirée de celle de la chapelle des Médicis à Florence.

LE PALAIS DUCAL

Le Palais Ducal, édifié au XV^e siècle, fut tout d'abord la résidence des ducs de Lorraine. Délaisse au XVIII^e siècle par Léopold, qui lui préféra Lunéville, il subit quelques vicissitudes et devint le Musée Lorrain en 1848. Il est orné d'une remarquable porterie, inspirée de celle de Blois, mêlant de façon élégante l'art gothique.



Il n'est sans doute pas indifférent que le duc Antoine ait participé à la bataille de Pavie, puisqu'il connut l'art de la Renaissance en Italie. Epoux de Renée (fille du connétable de Bourbon), il fréquenta dans sa jeunesse le château de Blois dont la porte monumentale a inspiré la porterie du palais ducal de Nancy (à laquelle travailla le sculpteur Jacquemin de Lenoncourt de 1511 à 1512) avec son décor de candélabres, de grotesques, de putti, de trophées d'armes et la statue équestre d'Antoine (par Mansuy Gauvain) campée dans une niche à l'arc surbaissé. Cette statue fut brisée à la Révolution, Giorné Viard la restitua (1851) en mariant la pierre ocre

de Jaumont aux structures de calcaire oolithique blanc.

Le style bien caractéristique de la Première Renaissance, dite encore « Gothique de transition », allie ici des décors italianisants à des structures encore marquées par le moyen âge ainsi qu'on le voit à la découpe des balustrades des balcons, aux gargouilles et, sur la cour intérieure, par le recours à des arcs en tiers point, des contreforts coiffés de pinacles gothiques. Les fenêtres à meneaux, les médaillons figurés de la cour, la moulure torsadée qui court le long de la façade sur rue, les culs-de-lampe historiés des balcons (très restaurés) sont typiques de la Renaissance.

Le premier étage du palais était occupé par une grande et belle salle qui reçut le nom de Galerie des cerfs à cause d'une décoration peinte à laquelle participa Jacques de Bellange ; Charles III fit aménager en parallèle un espace qui rivalisait victorieusement avec elle : la Salle Neuve...

Côté jardin, l'escalier de l'Horloge (installée au XVI^e siècle), encore nommé tour du Paradis, établit une frontière entre la partie du palais plus ancienne et l'aile classique réalisée à la demande du duc Léopold.

En 1848, la Société d'Archéologie Lorraine établit un musée dans le palais abandonné qui avait servi d'écuries puis de casernement aux gendarmes. Attaché au service des Monuments Historiques, l'architecte Emile Boeswillwald, restaura la galerie couverte de la cour renaissance, tandis que Prosper Morey (architecte de la Ville et des Monuments Historiques du département depuis 1850) s'attachait à faire revivre, en la

dénaturant, la partie nord de la façade sur la Grande Rue.

En 1871 le palais fut ravagé par un incendie et avec lui la plus grande partie des collections du musée lorrain primitif mais la Société d'Archéologie Lorraine et d'autres mécènes veillèrent à sa résurrection.

Le Musée lorrain présente un panorama complet de l'histoire de la Lorraine ainsi que quelques unes des œuvres les plus réussies d'artistes qui virent le jour ou s'illustrèrent dans cette région : Ligier Richier, Georges de La Tour, Claude Deruet, Jacques Callot (300 cuivres ainsi que la plupart de ses gravures), César Bagard, les Adam, Louis Cyfflé, Clodion. On y voit également des exemples des productions des grandes manufactures lorraines (Lunéville, Saint Clément, Niderviller) et des témoignages de la richesse de la vie de la cour de Lorraine (tapisseries de Banquet, meubles, tableaux).

L'ÉGLISE DES CORDELIERS

L'église des Cordeliers, qui doit son nom à l'ordre des franciscains, dont la taille était ceinturée par une corde, fut édifée au XV^e siècle, sur l'ordre de René II, au lendemain de la Bataille de Nancy.

Saint-Denis des ducs de Lorraine, elle conserve encore malgré les tourments de l'histoire quelques tombeaux remarquables. Sa chapelle, inspirée de celle des Médicis de Florence, est tout à fait remarquable.

Le Couvent des Cordeliers, attenant à l'église, abrite le Musée des Arts et Traditions Populaires qui présente la vie rurale en Lorraine et des reconstitutions d'intérieurs lorrains.



Autrefois reliée au palais ducal par un passage couvert, l'église des Cordeliers résulte du vœu de René II de faire élever un sanctuaire s'il était vainqueur de Charles le Téméraire. Ce lieu de culte fut consacré en 1487. Il consiste en une nef de 73 mètres de long qui reçut ultérieurement sur ses flancs des chapelles funéraires. Des vitraux animaient ces volumes de leurs reflets diaprés et la voûte de l'église s'ornait de fresques aux riches couleurs ; une portion de peinture intacte retrouvée au cours de travaux de restauration atteste de la qualité de ce décor.

Le chœur de l'édifice est habillé par des stalles (1691) aux putti musiciens, provenant de l'abbaye mosellane de Salival, elles furent remontées à cet emplacement en 1818 lorsque l'on tenta d'effacer les dégradations révolutionnaires.

Au mur sud s'accroche un enfeu polychrome influencé par le style Renaissance, celui du duc René II, on

y reconnaît les intercesseurs favoris du duc : Saint Georges, Saint Nicolas, l'ange et la Vierge de l'Annonciation, Saint Jérôme et Saint François d'Assise, perchés sur les armoiries ducales et lorraines, ils sont encadrés par des pilastres rehaussés de grotesques et dominés par une représentation de Dieu le Père. Le gisant et la statue de René en prière au pied de la Vierge furent anéantis à la Révolution.

Un retable polychrome (de 1522) décore la pierre d'autel sur laquelle est dressée une représentation de la Sainte Trinité ; ce retable abrite dans des niches à coquille des évangélistes et des saints ainsi que la scène de l'Annonciation chère à René II.

Le couvent voisin, édifié grâce à la générosité de René II, fut confié aux Franciscains ; sa bibliothèque contenait trois mille volumes, il abrite actuellement le Musée des Arts et Traditions populaires (habitat, mobilier, outils, métiers de la Lorraine rurale).

Le sobre volume de la chapelle des Cordeliers en a fait le réceptacle d'un dépôt glyptique : les statues (peut être de Florent Drouin) du tombeau du cardinal Charles de Vaudémont y voisinent avec le remarquable gisant de l'épouse de René II, Philippe de Gueldre, c'est une œuvre en calcaire teinté de Ligier Richier, qui a échappé aux sans-culottes de Pont-à-Mousson. De nombreuses sculptures (dont une Cène de Florent Drouin), pierres tombales et gisants y trouvèrent aussi refuge. Nombre de peintures de qualité ornent les murs de l'église, au nombre desquelles il faut citer la Vierge au rosaire de Jean de Wayembourg, et deux compositions de Rémond Constant. Le talentueux graveur du XVII^e siècle Jacques Callot y est inhumé avec son père et son grand-père (monument funéraire à l'entrée du cloître).

La rosace occidentale qui surmonte le portail - accommodée au goût du style classique - est garnie d'un vitrail moderne reproduisant les armes de Lorraine.

La dynastie des Habsbourg Lorraine resta toujours attachée à la chapelle funéraire de ses aïeux : la Chapelle ronde ; le passage qui fait la transition

entre ce volume et celui de la chapelle des Cordeliers abrite un très rare groupe sculpté de style roman représentant un croisé et sa femme enlacés.

Henri II entreprit l'édification de la chapelle ducale (1609-1612) que son père Charles III avait projeté d'élever à l'égal de la chapelle des Médicis à Florence. Elle est dédiée à Notre-Dame de Lorette. Jean Richier, Jean-Baptiste Stabili, Pierre Michel et Toussaint Marchal y travaillèrent mais la superbe octogone à lanternon ciselé par Siméon Drouin (1632) ne donne qu'un pâle reflet des fastes projetés sans être menés à terme. La Révolution profana les sépultures des ducs de Lorraine et le sanctuaire qui, malgré les restaurations, resta très en dessous des espérances ducales initiales. Un vigoureux bas relief attribué à Chassel figurant le Christ mort rehausse le devant d'autel de la chapelle.

Marie-Antoinette, venant rejoindre son futur époux, passa à Nancy en 1770, elle se recueillit sur la tombe de ses ancêtres Habsbourg Lorraine dans la chapelle ronde ou, le 10 mai 1951 l'archiduc Otto de Habsbourg épousa la princesse Regina de Saxe Meiningen, les époux y célébrèrent également leurs Noces d'Or, en famille en 2001.





LA PORTE DE LA CRAFFE

Élément de fortifications le plus ancien de Nancy, elle fut édifée au XIV^e siècle et servit de prison durant de nombreuses années.

Elle fut doublée par la porte Notre-Dame, visible à l'arrière. Au XVII^e siècle, la Porte de la Citadelle vint renforcer les défenses de la ville. Les deux portes étaient alors séparées par des fossés.

L'ancien nom de cet accès fortifié de Nancy était la porte des Bordes (ce mot désignait les masures abritant les malades contagieux rejetés de Nancy). Le vocable de Craffe serait apparu au début du XV^e siècle ; son sens demeure mystérieux, deux étymologies semblent pertinentes : en vieux français *escaffa* ou *grafe* désignait soit un motif en forme de coquille (qui aurait décoré le claveau supérieur de la porte principale), soit une grosse agrafe métallique assemblant des pierres appareillées.

La monumentale porte de la Craffe témoigne de la qualité de l'enceinte protectrice de la cité à la fin du XIV^e siècle. En effet, ses deux tours jumelles, édifées en 1463, possèdent des murs de trois mètres d'épaisseur qui résistèrent vaillamment aux sièges de la ville en 1476 et 1477 par Charles Le Téméraire. Les fenêtres étaient disposées de manière à faciliter des tirs dans toutes les directions, des corbeaux de pierres soutenaient autrefois des volets protégeant les défenseurs postés à ces ouvertures.

Les entrées nord et sud étaient surmontées d'une bretèche dont le surplomb permettait de bombarder les assaillants de projectiles, d'huile et de poix bouillantes. L'entrée nord a été considérablement modifiée depuis sa création.

Les fossés furent mis en eaux au XVII^e siècle par les occupants français qui y drainèrent les eaux du ruisseau de Boudonville.

Côté ville, la porte centrale a subi une mise à la mode de style classique ; le commandant Trancart la restaura dans le style néogothique, faisant disparaître du même coup l'horloge qui la surmontait. Le décor restauré comporte des copies d'effigies de ducs de Lorraine, une Vierge à l'Enfant du XIV^e siècle et une ouverture en forme de croix de Lorraine. Les portes piétonnes entourant la porte furent établies en 1870 par l'architecte municipal Prosper Morey.

Le lanternon central fut édifé au début du XVI^e siècle, il contenait une cloche récupérée à l'église Saint-Epvre afin de rythmer les heures, de marquer le couvre-feu, les exécutions capitales et les corvées.

Dès le XV^e siècle la porte fut mise à contribution comme prison.

C'est sous le règne de René II, au début du XVI^e siècle, que l'on établit (à l'arrière de la porte de la Craffe en direction de l'ancien village de Saint-Dizier réduit aux Trois Maisons pour des raisons stratégiques) un gros terre-plein ; il était destiné à renforcer la défense de la porte de la Craffe contre les performances de tir de l'artillerie naissante ; dans ce boulevard on perça une porte qui fut reliée à la Craffe par une voûte. Le décor de la porte mettait en valeur un groupe sculpté de l'Annonciation (aujourd'hui conservé au Musée Lorrain) car René II attribuait sa victoire sur Charles le Téméraire à la protection de la Vierge de l'Annonciade dont l'effigie ornait son étendard. De part et d'autre de la niche des statues, deux cartouches rectangulaires expliquent cette dédicace. Le décor était complété par les armes pleines de Lorraine et celle d'Elise de Haraucourt (gouverneur de Nancy qui fit restaurer la porte en 1615).

LA PORTE DE LA CITADELLE

Le duc Charles III la fit édifier au XVII^e siècle pour doubler et renforcer la défense de la ville.



Elle était alors entourée de quatre bastions et séparée de la Craffe par des fossés qui, au cours du temps ont été comblés. Les ponts de liaison ont disparu et au XIX^e siècle, les portes ont été dégagées.

Charles III poursuivit le renforcement de la défense de la Craffe ; il confia à Orféo Galeani (qui avait précédemment travaillé à Milan) l'édification de deux bastions à oreillettes : « Le Duc » (en hommage au duc Charles III) et

« Le Marquis » (en hommage à son fils, marquis de Pont, le futur Henri II) qui encadrèrent à l'est et à l'ouest le boulevard édifié sous René II. Entre eux, Florent Drouin le Jeune éleva vers 1598 une porte au décor renaissant dont il subsiste deux statues, allégories des vertus du Duc (peut être l'Équité et la Tempérance) ; elles encadraient jadis les armoiries ducales et l'écu du gouverneur de la ville, le comte Jean de Salm ; le fronton interrompu et rehaussé de trophées d'armes était orné d'une Vierge à l'Enfant, disparue en 1792 et qui donna son ancien nom à la porte Notre-Dame.

Un pont-levis permettait d'atteindre la demi-lune du bastion ; une autre passerelle franchissant un deuxième fossé permettait d'atteindre la campagne.

Durant l'occupation de Nancy par les troupes de Louis XIII, les Français établirent une citadelle (avec casernes et magasins d'armes), craignant une

rébellion des nancéiens, ils établirent également deux bastions dirigés contre Nancy ; ces bastions furent baptisés « La Reine » en l'honneur d'Anne d'Autriche et « Saint-Louis » en référence au saint protecteur de la royauté.

En 1863, le sculpteur Giorné Viard compensa les dégradations révolutionnaires en installant une statue de Charles III entre les rampants du fronton de la porte. Le duc est représenté tenant la charte de fondation de l'Université de Pont-à-Mousson dont il fut le bienfaiteur. Certains ont identifié cette statue comme le portrait de Jean de Salm.

La face intérieure de la porte conserve une partie des décors conçus par Drouin ; il en subsiste une porte aux bossages vermiculés encadrée par deux hercules brandissant une massue, des trophées d'armes et quatre jolies compositions maniéristes représentant deux cavaliers et deux fantassins.



L'HÔTEL FERRARIS

Magnifique hôtel particulier du XVIII^e siècle, il offre aux regards, derrière une façade classique, un escalier somptueux dont la rampe fut réalisée par Jean Lamour et le ciel peint par Barilli, élève du grand Bibiena. Une cour typique des hôtels de cette époque est ornée d'une fontaine de Neptune. La famille Ferrari voulu rappeler ses origines italiennes en marquant sa demeure de ses armoiries constituées par les lys de Florence. On retrouve cette fleur au balcon de la façade, sous le porche et en cul-de-lampe de l'escalier d'honneur ainsi que le long de sa rampe en alternance avec le chiffre des Ferrari-Fontette.

Louis de Ferrari, issu d'une famille du nord de l'Italie, était au service du duc Charles V de Lorraine exilé par l'invasion française. Son fils Léopold étant rentré dans ses états lorrains y introduisit Louis de Ferrari qui s'intégra à la noblesse locale en épousant Anne-Charlotte de Fontette. Il semble avoir fait construire cette demeure à partir de 1717. L'emprise au sol de l'hôtel est délimitée par la rue de Haut-Bourgeois (qu'il faut entendre dans le sens de haut-Bourget ou faubourg) et la rue du Petit-Bourgeois. Le plan de cette somptueuse

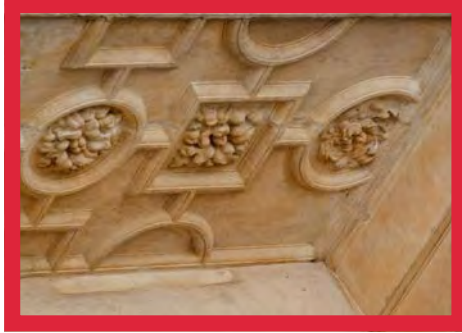
demeure est certainement l'œuvre de Germain Boffrand qui était arrivé en Lorraine en 1711 pour édifier le nouveau Louvre du duc Léopold, veiller à la réalisation du château de Lunéville puis se vit confier la création des demeures à la ville comme à la campagne des plus grands seigneurs de la cour (au nombre desquels le prince de Beauvau-Craon). Le grand porche d'accès de la demeure est timbré par un mascarón représentant Saturne, il est dominé par un élégant balcon soutenu par des consoles ouvragées, lui-même surplombé par un fronton triangulaire et un cartouche rocaille. Ce cartouche a été expurgé des armes des Ferrari durant la Révolution mais son support, constitué de gracieux chiens de Fô (en fait des dragons légendaires !) inspirés de l'art chinois, a subsisté. Sous le porche un cadre de pierre laissé vide était décoré initialement d'une copie de l'« Aurore » de Guerchin. A main droite s'ouvre l'imposant volume de l'escalier orné d'une grille de Jean Lamour ; une loggia décorée d'un trompe-l'œil architectural et un ciel peuplé d'oiseaux exotiques dominent la volée de l'escalier de pierre jusqu'à l'étage noble.

L'enfilade des grands salons présente une suite de pièces : antichambre classique ; salon Directoire puis un grand salon de style Empire aux portes décorées de victoires antiques copiées à La Malmaison ; enfin, de petits salons de facture Louis XV.

La maison étant ensuite passée entre les mains de la famille de Vioménil, sous l'Empire, le plafond nuagé du grand escalier fut doté d'un aigle de tôle peinte dont la tête suivait les indications de la girouette du toit.

La cour s'orne d'un joli puits rehaussé d'un visage de femme souriant, dont les tresses sont nouées sous le cou ; la niche du puits s'adosse à l'imposante cuisine au sol de pierre et dotée d'une cheminée au vaste manteau.

La fontaine, campée sous un arc surbaissé, est veuve de deux groupes d'angelots pêcheurs qui encadraient la statue de Neptune appuyé à un cheval marin ; c'est au début du XX^e siècle que les angelots furent séparés du dieu de la mer. Les sculptures se détachaient sur une trompe l'œil de congélations et coquillages en grisaille dont on devine encore les motifs, cette niche peinte avait été restaurée à la Belle Epoque par le peintre Ramel.



L'HÔTEL D'HAUSSONVILLE

Du nom du curé bâtisseur de la Basilique Saint-Epvre, la rue Monseigneur Trouillet est bordée de très belles demeures, dont notamment l'Hôtel d'Haussonville. On peut admirer sa façade sur cour, dont les balustrades sont de factures différentes : l'une gothique flamboyante et l'autre Renaissance et une très belle porte en trompe

Elevé entre 1528 et 1543, cette imposante demeure est imprégnée du style renaissance ; il s'agit d'une commande du Sénéchal de Lorraine, Jean d'Haussonville, qui n'en vit pas l'achèvement. Son fils Balthazar, Gouverneur de Nancy et grand maître de l'Hôtel ducal en fut le premier occupant. A la sobriété des façades sur rues, l'ordonnance de la cour oppose un riche décor rythmé par les galeries à claire-voie. La porte d'entrée de la tour d'escalier a été dotée au XIX^e siècle

d'une porte ouvragée qui provient d'une maison de la rue Saint-michel contemporaine de l'hôtel d'Haussonville. Le motif sculpté en creux dans le bois représente une architecture en trompe-l'œil qui est directement inspirée par les recueils d'architecture de l'italien Alberti. Le motif d'inspiration encore gothique qui décore la galerie du premier étage est proche de celui qui décorait la Maison des Loups de Pulligny. Cet hôtel est aujourd'hui occupé par un hôtel 4 étoiles.

HÔTEL DES LOUPS

Situé dans la rue des Loups qui lui doit son nom, l'hôtel particulier édifié par Germain Boffrand au XVIII^e siècle s'ouvre par une porte monumentale surmontée de deux loups en pierre, rappelant la charge du propriétaire des lieux, louvetier des ducs de Lorraine. Copiant leur maître Léopold, qui avait confié à l'architecte parisien Germain Boffrand le projet d'un nouveau palais ducal, les seigneurs le plus éminents de sa cour rivalisèrent en se faisant édifier des hôtels particuliers à la mesure de ceux qui décoraient la capitale française. Boffrand présida à la création de toute une série de demeures élevées dans la première moitié du XVIII^e siècle.

L'hôtel des Loups, édifié pour Monsieur de Curel, Maître des chasses du duc Léopold porte la marque du génie de Boffrand qui lui dessina un plan en U. Le fronton de l'entrée principale est rehaussé d'une hure de sanglier et de trophées cynégétiques, la fontaine du jardin porte un motif de loup et sur les piédroits du portail de la cour d'honneur, deux grands loups assis figurés au naturel par Lépy, rappellent les fonctions de Monsieur de Curel.



LA PLACE ET LA BASILIQUE SAINT-EPVRE

Ancienne place du marché et lieu de commerce au moyen Age, elle s'orne en son milieu d'une fontaine surmontée de la statue de René II, Duc de Lorraine, vainqueur de Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, lors de la Bataille de Nancy en 1477.



La Basilique Saint-Epvre, édifée au XIX^e siècle par Prosper Morey, possède des verrières et des boiseries réalisées pour partie en Bavière. Elle bénéficia des largesses de Napoléon III, de l'empereur François Joseph, de Louis II de Bavière et du Pape Pie ... qui offrit quelques dalles du chœur, provenant de la Via Appia.

C'est à l'évêque de Toul Saint Epvre, évangéliste zélé, que l'on dédia la paroisse primitive de la ville vieille. Nancy ne l'engloba en ses murs qu'à partir du XIII^e siècle. Plusieurs édifices se succédèrent en bordure de la place du marché dominée par la tour de la basilique. Ce beffroi faisait office de tour de guet où se réunissaient les représentants de la municipalité et où l'on conservait les archives.

L'édifice gothique, élevé entre 1436 et 1451, qui était scrupuleusement orienté, fut rasé en 1863 afin qu'on puisse lui substituer une basilique de style ogival au chœur tourné vers le sud. Prosper Morey (1805-1886), architecte municipal,

vit son projet sélectionné ; il travailla au nouveau Saint-Epvre de 1862 à 1875. On lui doit également les églises Saint-Fiacre et Saint-Nicolas. Très controversé quant à son style et parce que l'on n'avait pas conservé (contrairement aux assurances données aux nancéiens) l'ancienne tour, le projet achevé reçut finalement les louanges de Viollet-le-Duc.

L'abbé Simon, curé de Saint-Epvre, lança une souscription publique pour faire face aux travaux ; son successeur à partir de 1865, l'abbé Trouillet, poursuivit son œuvre en sollicitant les grands de ce monde qu'ils appartiennent à l'élite lorraine ou au gotha européen. L'empereur François-Joseph offrit le grand escalier d'accès et des verrières le représentant, ainsi que son épouse, sous les traits de saint François et de sainte Elisabeth, les vitraux offerts par Napoléon III et l'Impératrice les figurent en saint Louis et sainte Eugénie (vitraux aux visages retouchés après 1870).



L'abbé Trouillet veilla aussi à faire dégager Saint-Epvre de l'étau des ruelles tortueuses qui l'enserraient. Il repose dans le transept ouest sous son portrait en orant de marbre blanc ; ce tombeau rappelle les libéralités du prêtre envers sa paroisse (il offrit, par exemple, les symboles des quatre évangélistes qui décorent le parvis). On retrouve l'effigie du jeune curé Trouillet bénissant sur le pieddroit le plus à l'ouest du grand porche.

De nombreux vitraux, boiseries, pièces de mobilier et une spectaculaire crèche furent réalisés par des artisans viennois, comme pour rappeler que la famille de Lorraine régnait alors sur l'Autriche.

Par privilège papal l'église Saint-Epvre fut promue basilique mineure en 1874.

La verrière, figurant saint Epvre ayant à ses pieds la maquette de l'ancienne église gothique et sainte Odile, vit le jour à la Belle Epoque.

La tour s'élève jusqu'à 87 mètres au-dessus de ses propres toitures de cuivre verdi ; elle domine la ville vieille et abrite des familles de faucons crécerelle.

En décembre 1999 la tornade qui ravagea la France mit à mal la basilique, elle avait été classée au titre des Monuments Historiques quelques mois auparavant.

Sa rénovation extérieure est programmée sur quinze ans.

Au centre de la place Saint-Epvre, qui ne conserve plus l'écrin d'arcades de ses halles, au milieu d'un pavage en écailles, se dresse la statue de René II par Mathias Schiff, elle fut érigée à l'occasion du jubilé de l'abbé Trouillet

↔ Les atouts de la métropole ↔

du Grand Nancy



LA CHARTREUSE DE BOSSERVILLE À ART-SUR-MEURTHE

La Chartreuse de Bosserville date du XVII^e siècle. Ce joyau conçu par l'architecte italien Giovanni Betto (le premier architecte de la cathédrale de Nancy) comporte un cloître de 110 mètres de côté et une chapelle inaugurée en 1687 décorée de peintures murales. En 1632, le duc de Lorraine Charles IV cède un terrain, situé à Bosserville, à des chartreux mosellans et c'est ainsi que la chartreuse fut fondée en 1666. Aujourd'hui elle accueille un lycée professionnel et se visite uniquement lors des journées du patrimoine.

Renaissance est un incontournable. À admirer depuis la Grande rue, car il est entré en travaux pour accueillir à compter de 2022 un grand musée de la Lorraine et des lorrains. L'église et la chapelle des Cordeliers qui font partie du programme sont ouvertes en libre accès : ne manquez pas ce « Saint Denis » des Lorrains qui abrite les tombeaux des ducs et duchesses de Lorraine sous une coupole inspirée de celle de la chapelle des Médicis à Florence.

Adresse : Rue du Bois Robin,
54510 Art-sur-Meurthe

LE CHÂTEAU DE FLÉVILLE À FLÉVILLE-DEVANT-NANCY

A la sortie de Nancy, s'élève un témoignage unique du Moyen Age et de la Renaissance en Lorraine. Fléville offre aux regards des visiteurs son donjon haut de 30 mètres adossé à une belle façade Renaissance, souvent comparée à Azay le-Rideau.

Cette architecture joyeuse et raffinée abrite de nombreux trésors, tels que des boiseries Renaissance, une collection de tapisseries du XVIII^e siècle, la

prestigieuse salle des Blasons des ducs de Lorraine, les appartements royaux dédiés au roi de Pologne, duc de Lorraine Stanislas Leszczyński, et une suite de chambres à l'atmosphère intimiste.

Ce bel édifice est aussi une demeure habitée par la même famille depuis plus de deux siècles, ce qui lui confère une atmosphère vivante et chaleureuse.

Le parc est classé jardin Remarquable, avec une Orangerie du XVIII^e siècle,

ornée d'un merveilleux trompe l'œil du XVII^e siècle récemment restauré. Les enfants sont accueillis avec une attention particulière : des costumes de chevalier ou de princesse et un livret-jeu leur permettent de vivre une visite ludique et pédagogique.

Site internet : www.chateaudefleville.com
Adresse : 5 Rue du Château,
54710 Fléville-devant-Nancy





LES CITÉS OUVRIÈRES DE LA MADELEINE ET LE CANAL DE JONCTION À LANEUVEVILLE-DEVANT-NANCY

Les Cités de la Madeleine, construites par l'architecte Emile André, sont un exemple remarquable des cités ouvrières de la première moitié du XX^e siècle. C'est ici que le canal de jonction rejoint le canal de la Marne au Rhin. Sur le chemin de halage, des pistes cyclables permettent de rejoindre Fléville au sud ou vers le nord, par Jarville, le port de plaisance de Nancy (Port Saint Georges). Le château de Montaigu et l'essentiel du parc qui l'entoure se trouvent sur la commune.

LE CHÂTEAU DE MONTAIGU À LANEUVEVILLE-DEVANT-NANCY

Demeure XVIII^e abrite cabinets de curiosité, fresques Art Déco et objets rares. Ils ont été réunis en ce lieu d'exception par Edouard Salin, industriel, archéologue et collectionneur ayant habité le château au XX^e siècle. C'est une des rares demeures de Lorraine ayant conservé le mobilier de son propriétaire.

Adresse : 167 rue Lucien Galtier,
54410 Laneuville-Devant-Nancy

LES QUARTIERS ART DÉCO DE LAXOU

LE QUARTIER ZOLA SAINT ANNE

Construit d'abord entre 1920 et 1940, puis après 1950, le quartier Zola-Sainte-Anne est le prolongement naturel de la ville de Nancy vers l'ouest. Il comporte notamment un patrimoine architectural d'inspiration Art nouveau et quelques bâtisses Art Déco remarquables.

L'AVENUE CURIE

Construite « en bloc » dans les années 30, cette rue regroupe des logements habités par des classes moyennes en banlieue de Nancy. La plupart des maisons ont été dessinées par l'architecte nancéien

Fernand Mascret, qui a pris le soin malgré un budget limité, qu'aucune maison ne se ressemble. A cette époque, Nancy est en pleine expansion. Les bâtiments ne présentent pas de richesse apparente mais les amateurs d'architecture sauront reconnaître les motifs Art Déco de ceux-ci.

LE BOULEVARD DU MARÉCHAL FOCH

Peuplée majoritairement de bâtiments signés du même architecte que l'avenue Curie, le boulevard du Maréchal Foch ne présente aucun immeuble identique. Fernand Mascret a pris le soin d'ajouter de la variété à chacun des bâtiments

pour rompre avec la monotonie. Il est rare qu'une rue soit confiée au même architecte.

L'HÔTEL DE VILLE

L'hôtel de ville de Laxou est une ancienne maison bourgeoise destinée à Saint-Just et Marthe Péquard, riches marchands nancéiens, collectionneurs et archéologues.

Construite de 1912 à 1913, elle a été transformée en 1924 par Fernand César. L'hôtel de ville est accompagné d'un parc paysager, réouvert en 2013 après une refonte totale.





LE CHÂTEAU DE MADAME DE GRAFFIGNY À VILLERS-LÈS-NANCY

Au cœur du vieux village, cette belle maison de maître du 18^e s., reconditionnée en 1865, est posée dans un jardin enclos de hauts murs. Propriété de la ville de Villers, elle accueille réceptions et expositions (à l'intérieur, belle cheminée Ecole de Nancy classée). Dans le jardin, se trouvent deux cèdres du Liban plantés par Mathieu de Dombasle au 19^e s. Son parc accueille au début de

septembre les fêtes des vendanges. Le nom du château rappelle sa plus illustre propriétaire, Françoise d'Apponcourt, épouse de Graffigny, femme de Lettres ayant entretenu une correspondance suivie avec Voltaire et Diderot.

*Adresse : Rue Albert 1^{er},
54600 Villers-lès-Nancy*



LA DOUËRA À MALZÉVILLE

La Douëra - « petite maison » en arabe - de la fin du XIX^e siècle, est un petit palais « des mille et une nuits » (visites possibles sur rendez-vous). En 1856, Charles Cournault (artiste-peintre) décide de transformer sa maison familiale en villa mauresque après avoir voyagé en Algérie à plusieurs reprises. La villa reste propriété de la famille jusqu'en 1986, puis devient propriété de la ville. Elle a été ensuite restaurée de 1989 à 1995.

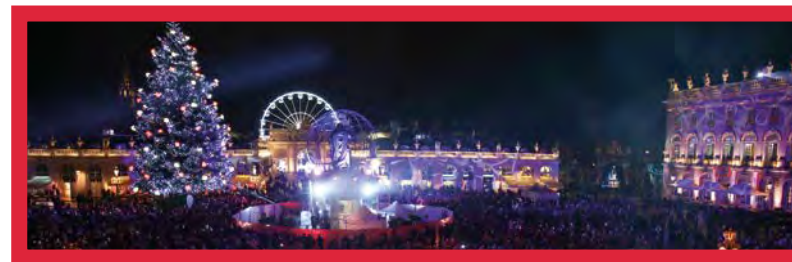
Les façades et les toitures, plusieurs salles ainsi qu'une partie du jardin sont inscrits aux monuments historiques depuis 1993. Ce bâtiment est remarquable car il comporte une tour minaret à degrés, un portique d'influence arabo-andalouse, un portail d'inspiration byzantine et des banquettes d'angle rappelant l'intérieur des mosquées maghrébines.

*Adresse : 6 Rue du Lion d'Or,
54220 Malzéville*



Nancy

Agenda 2020



PRINTEMPS

◆ 15 février

RÉOUVERTURE DE LA VILLA MAÏORELLE

Cette maison est emblématique de l'Art nouveau nancéien, œuvre de l'architecte Henri Sauvage, construite pour l'ébéniste et artiste Louis Maïorelle. Au terme de 18 mois de restauration, la villa est à nouveau ouverte au public cinq jours par semaine. Elle illustre l'incroyable créativité de cette époque.

◆ 5 - 9 mars

SALON HABITAT-DÉCO, MÉTIERS D'ARTS ET DES ANTIQUAIRES DE NANCY

Parc Expo de Nancy

◆ 27 - 29 mars

SALON DU BRASSEUR ET LA FÊTE DES BIÈRES

Parc Expo de Nancy

◆ 2 - 12 avril

FESTIVAL DE THÉÂTRE RING

Exploration de nouvelles formes de théâtre

Centre Dramatique National

◆ 20 - 24 mai (biennale)

NANCY VOIX DU MONDE

Festival international de chant choral

◆ 29 mai - 08 juin

FOIRE EXPO DE NANCY 2020

Parc Expo de Nancy

ÉTÉ

◆ Mi-Juin - mi-septembre

« RENDEZ-VOUS PLACE STANISLAS »

Entrez dans un grandiose « rêve de lumières » : spectacle de vidéo-projection place Stanislas.

◆ 21 juin

FÊTE DE LA MUSIQUE

(nationale)

◆ Juillet - août

FESTIVAL NANCYPHONIES

Festival de musique classique incontournable du Grand Est.

◆ Fin août - début septembre

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM NANCY LORRAINE

Partez à la découverte d'un cinéma différent, ouvert sur l'ailleurs et la diversité.

AUTOMNE

◆ Deuxième quinzaine de septembre

« LE LIVRE SUR LA PLACE »

Le premier grand salon de la rentrée littéraire en France.

◆ 19 - 20 septembre

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

◆ Octobre

« JARDIN ÉPHEMÈRE »

Quand la nature dialogue avec le patrimoine remarquable de la Place Stanislas.

◆ Octobre

« FESTIVAL NANCY JAZZ PULSATIONS »

Le plus emblématique des festivals musicaux de la région Grand Est.

◆ Novembre

FÊTE DE LA TRUFFE

Pulnoy

Marché aux truffes fraîches contrôlées, gastronomie, conseils, jeux, conférences.

HIVER

◆ Fin novembre 2020 > début janvier 2021

« LES FÊTES DE SAINT NICOLAS À NANCY »

Défilé dans la ville le 5 décembre, animations culturelles et commerciales, musiques, illuminations, manèges et grande roue, villages de Saint Nicolas (marchés de Noël)... Autour du week-end phare des **5 et 6 décembre**, Nancy propose 40 jours de fête dans la ville !

↔ Les Rendez-vous ↔ à Nancy

Aux côtés de l'actualité artistique et événementielle de la métropole : expositions, Premières, concerts, performances,...

Nancy offre ses grands rendez-vous pérennes. Ce sont des repères dans le calendrier touristique pour programmer un séjour dans la métropole nancéienne.

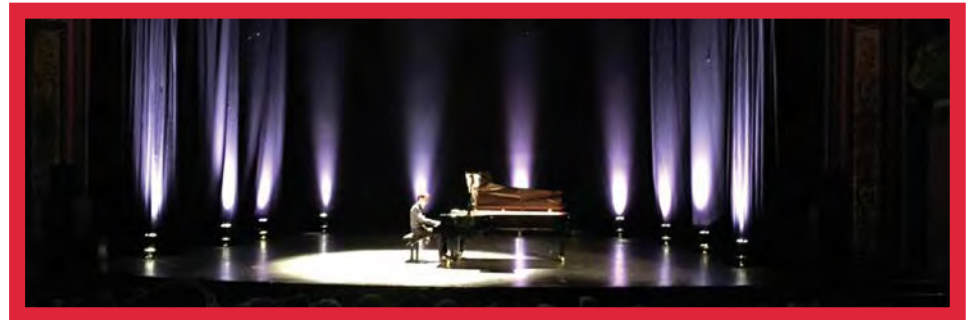
Pour toute précision de date, se renseigner sur notre site internet www.Nancy-tourisme.fr (avec versions en ENG, D, NL et J) ou auprès de l'Accueil des Publics au +33(0)3 83 35 80 10



RENDEZ-VOUS PLACE STANISLAS : MI-JUIN/MI-SEPTEMBRE

Initié en 2006, parmi les premiers de ce type en France, ce spectacle de projection, en perpétuelle évolution graphique et technologique, émerveille toujours les innombrables spectateurs qui se pressent sur la place royale toutes les nuits d'été pour vivre un moment exceptionnel que une des plus belles places du monde.

Ces 25 minutes de bonheur (chaque année voit l'ajout ou la modification de quelques minutes) sont offertes tous soirs, entre mi-juin et mi-septembre (à 22 H 45 jusqu'à mi-aout et à 22 H ensuite).



FESTIVAL NANCYPHONIES : MI-JUILLET / MI-AOUT 2020

Carrefour incontournable de la musique classique dans le Grand Est, ce festival d'été propose une trentaine de concerts d'exception dont de nombreux gratuits dans les plus belles salles nancéiennes mais aussi dans des lieux plus inattendus !

Le festival offre une vingtaine de concerts gratuits en plein air. En particulier au parc de la Pépinière avec le cycle L'Heure exquise (bien nommée...)
Plus d'informations sur
<http://www.nancyphonies.net>



LE LIVRE SUR LA PLACE : LES 11, 12 ET 13 SEPTEMBRE 2020

42^e édition

Le Livre sur la Place est le premier grand salon national de la rentrée littéraire en France. Il accueille, sur la Place de la Carrière, 550 auteurs et 170 000 visiteurs.

Trois jours d'énergie intense autour du livre sous toutes ses formes :

La manifestation nancéienne se tient sous le parrainage de l'Académie Goncourt (dont les fondateurs fameux sont originaires de la région et dont les archives sont versées aux archives de la ville).

Expositions, cafés littéraires, rencontres, dédicaces, émissions de radio...

Sous le grand chapiteau dressé place de la Carrière, 550 auteurs présents, plus de 100 rencontres, débats, lectures, émissions, remises de prix...

Et quelques surprises pour fêter dignement cet événement qui se renouvelle et s'enrichit chaque année, sans perdre son âme originelle de salon accessible et populaire.

L'accès au chapiteau et à toutes les animations du Livre sur la Place est gratuit (dans la limite des places disponibles).



LE JARDIN ÉPHÉMÈRE FIN SEPTEMBRE / DÉBUT NOVEMBRE

42^E ÉDITION

Invitation au dépaysement sur une place Stanislas transformée, le jardin éphémère est attendu avec impatience chaque année depuis 2005.

La Ville de Nancy travaille autour d'une thématique en lien avec l'actualité, dévoilée au début de l'été : les voyages, l'histoire, le patrimoine, les villes jumelles... Elle imagine des parterres qui habillent la place, de fleurs et de poésie. Offrant une nouvelle perspective sur la place, le jardin éphémère invite à la flânerie et à la promenade.

Des bancs accueillent les visiteurs offrant une pause bienvenue et onirique en plein cœur de la ville. On s'y donne rendez-vous, on y cause, on y déjeune au soleil ! La nuit, le jardin crée une ambiance végétale et des ombres magiques et fleure la terre et l'eau, dans le décor somptueux de la place Stanislas.



NANCY JAZZ PULSATIONS : DU 9 AU 17 OCTOBRE 2020

48^E ÉDITION : UN AUTOMNE DE PLUS SANS JAMAIS PRENDRE UNE RIDE !

Nancy Jazz Pulsations ou plus communément NJP est un festival de jazz et de musiques actuelles est un grand moment de musique et d'ambiance à l'entrée de l'automne.

Le festival nancéien investit toute la ville durant 10 jours avec la promesse de soirées exceptionnelles et des rendez-vous comme la Pépinière en Fête ou le Nancy Jazz Poursuite, les Apéros Jazz sans oublier le jeune public avec les Magic Kids et les concerts en région.

Autant de têtes d'affiches de renommée internationale que de découvertes multiples!

La programmation sera dévoilée en juin 2020.



LES FÊTES DE SAINT NICOLAS À NANCY: FIN NOVEMBRE 2020 / DÉBUT JANVIER 2021

GRAND WEEKEND DU DÉFILÉ LES 5 ET 6 DÉCEMBRE 2020

Inscrites à l'inventaire national de l'UNESCO depuis 2018, pour 40 jours de fêtes, de musique et d'animation, un grand weekend de défilé, toute la ville en lumières...

Dans l'Est de la France, en hiver, les deux moments forts sont le marché de Noël de Strasbourg et les Fêtes de Saint-Nicolas à Nancy !

Fête traditionnelle lorraine autour du saint patron, c'est à Nancy que la Saint-Nicolas est fêtée avec le plus de faste et de gaîté. Officiellement le 6 décembre, les fêtes de Saint-Nicolas s'étendent sur 40 jours de fin novembre à début janvier avec marchés de Noël, manèges et animations .

Sans oublier le spectacle d'hiver « Rendez-vous Place Stanislas,» contant la légende de Saint Nicolas et projeté sur les façades de la place Stanislas à plusieurs reprises tous les soirs !

Différents villages de Saint-Nicolas sont installés dans la ville, chacun avec son ambiance entre manèges, artisanat et spécialités gourmandes.... : patinoire, marché fermier et marché gourmand place Vaudémont ou encore hameau des artisans porte de la Craffe, grande roue et manèges place de la Carrière,...

Installées sur la place Charles III, entre le marché couvert et la belle église Saint-Sébastien, le plus important des villages de Saint Nicolas compte plus d'une soixantaine d'échoppes qui regorgent d'idées cadeaux, de surprises et bien entendu, de gourmandises de saison, pains d'épices et vin chaud... De quoi faire le plein de bonnes idées pour Noël!

Nancy

↔ épicurienne ↔



NANCY PASSIONS SUCRÉES

Macaron, bergamote, mirabelle, madeleine, Saint-Epvre, visitandine, pain d'épices, baba, bonbons, sucre rouge, confitures, chocolats.... La marque NANCY PASSIONS SUCRÉES garantit des produits d'exception, artisanaux,

fabriqués sur notre territoire, dans le respect des procédés traditionnels, avec des produits d'excellente qualité dont la provenance est vérifiée. Ne visitez pas Nancy sans goûter une ou plusieurs de nos spécialités sucrées !

NANCY COMPTE PLUS DE 20 SPÉCIALISTES SUCRÉES

DESTINATION NANCY-Office de tourisme, la Métropole du Grand Nancy, la CCI du Grand Nancy Métropole Meurthe-et-Moselle et la Chambre des Métiers 54 se sont associés pour créer la marque NANCY PASSIONS SUCRÉES.

À l'issue de la première session, en été 2019, la marque a été attribuée à 9 professionnels pour plus de 20 spécialités. Une seconde session est prévue en 2020 qui enrichira encore cette liste gourmande. Liste et adresses sur notre site nancy-tourisme.fr

POURQUOI AUTANT DE SPÉCIALITÉS SUCRÉES DANS LA CITÉ DUCALE ?

La gourmandise du bon Roy Stanislas, au XVIII^e, n'y est pas étrangère, comme les traditions arrivées d'Italie à la Renaissance et celles des nombreux couvents de Lorraine ! Avec Stanislas, la région hérite, entre autres, du baba au Tokaji de Hongrie (qui sera remplacé par du rhum au XIX^e s.) et des madeleines, du nom de la servante qui sauva la cour d'un dessert raté. Stanislas lègue également à la cité ducal un grand raffinement dans l'ordonnement du service de la table.

À la Révolution, les religieuses de la Visitation popularisent le macaron de Nancy - dont la recette originale « des Sœurs Macarons » est toujours secrète.

Au début du XIX^e, un pâtissier invente ici le bonbon à l'essence de bergamote, La bergamote de Nancy a reçu le label IGP en 1996.

Le Saint Epvre naît à la fin du XIX^e, en même temps que la basilique dont il porte le nom. Il est toujours fabriqué dans ce même quartier.

Des confiseurs inventifs créent au XX^e les duchesses, marquises, florentines, craquelines et perles de Lorraine, tous produits brevetés, et encore bien d'autres spécialités.

Les Fêtes de Saint Nicolas s'accompagnent de pains d'épices de toutes formes, qui embaument les rues en décembre.

La terre de Lorraine - et seule au monde - fournit, en quantité et qualité, la fameuse mirabelle, déclinée de mille manières sucrées : confitures, sirop, liqueur, alcool blanc, et appréciée des restaurateurs qui la travaillent dans de nombreux desserts. Sans compter de nouvelles gourmandises nées de l'inventivité et des talents locaux !

Pour en savoir plus, consultez notre site.



LES SPÉCIALITÉS NANCY PASSIONS SUCRÉES

Alain Batt Chocolats

La Marquise et les Bergamotes de Nancy IGP

Boulangerie-Pâtisserie Gwizdak

La Visitandine de Nancy et Le Gâteau Lorrain.

Lalonde Chocolatier-Confiseur

Les Craquelines, la Duchesse de Lorraine, les Chardons Lorrains, les Bergamotes de Nancy IGP.

Maison des Sœurs Macarons

Le macaron des Sœurs, la Perle de Lorraine, le Cake Pain de Gênes à la bergamote, Cake aux épices et mirabelles de Lorraine, La Florentine des Sœurs, les Bergamotes de Nancy IGP.

Pâtisserie Derelle

Le gâteau Le Seichanais, la bouchée au chocolat Le Chocotee.

Pâtisserie Saint Epvre

Le gâteau Le Saint-Epvre, le macaron de Nancy, le gâteau L'Ambassadeur, les vases en sucre École de Nancy, les bergamotes de Nancy IGP.

À la table du Bon Roy Stanislas

Le Baba au vin de Tokaji et Neige de Safran, Le Zeste de bergamote Candys

Brasserie L'Excelsior

Le Tout-Nancy.

La Bolée - Crêperie Bretonne

Vautes à la mirabelle de Lorraine IGP

ROUTE LORRAINE DE LA BIÈRE

Si l'origine de la bière se perd dans la nuit des temps, les plus anciens vestiges connus en Lorraine sont des stèles votives remontant au IIIe siècle, visibles au Musée de la Cour d'Or à Metz.

L'histoire de la brasserie en Lorraine est marquée par l'accueil de moines bénédictins anglais à Dieulouard en 1608 qui y brassent une bière dont la réputation s'étend à toute la région. En 1873, Pasteur vient à Tantonville pour mener ses travaux sur les levures qui aboutissent en 1876 à la publication de «Études sur la Bière», considéré comme le premier ouvrage

MUSÉES, PATRIMOINE BRASSICOLE, MICRO-BRASSERIES...

54 brasseries et micro-brasseries recensées, 17 sites historiques et 3 musées dont le musée Français de la Brasserie de Saint Nicolas de Port (15 km de Nancy) font de Nancy et ses



scientifique sur la brasserie moderne. À la fin du XIXe siècle s'implantent en Lorraine les plus grandes brasseries françaises. Parmi celles-ci, seule la brasserie de Champigneulle a résisté au jeu des fusions-absorptions. Avec une production de plus de 3,5 millions d'hectolitres, elle reste une des plus grandes brasseries industrielles françaises.

environs un paradis pour les amateurs. Rendez-vous à retenir : Le Salon des Brasseurs et la Fête des Bières se tiennent chaque année en mars au Parc Expo de Nancy (dates 2020 : 27 au 29 mars).

À la fin des années 1980, le concept de microbrasserie, apparu en Grande-Bretagne puis au États-Unis quelques années auparavant, arrive en France. En 1993 s'ouvre à Amnéville la première microbrasserie lorraine. On en compte aujourd'hui 70 dans la région et plus de 1600 en France.

Retrouvez les sites remarquables, les musées et les brasseries lorraines sur : www.routelorrainedelabiere.com



LES VINS DES COTES DE TOUL

Les origines de la viticulture en Lorraine sont antérieures à la conquête romaine.

Charlemagne possédait des domaines dans le Toulais. Puis ce fut au tour des ducs de Lorraine et des monastères et abbayes d'insuffler à la viticulture un nouvel élan. Au XIXe s., le vignoble lorrain était plus étendu que l'alsacien ...avant l'épidémie de phylloxera qui dévasta vers 1890 les plants de vigne.

Le vignoble lorrain se structure aujourd'hui en deux appellations avec le label VDQS « Côtes de Toul » et « Vins de Moselle » et une appellation « Vins de Pays de la Meuse ». Le long ruban de la

route du vin peut s'emprunter dans les deux sens.

Le côtes-de-Toul est un vin français d'appellation d'origine contrôlée depuis 1998, son principal vin est le gris-de-Toul. Produit à l'ouest de Nancy, ce cépage a connu au fil des années une amélioration dans sa production grâce à des maîtres de chais de qualité. Sur le plan gastronomique, il s'associe parfaitement aux plats lorrains typiques comme la quiche lorraine, la potée lorraine, la tourte ou encore le pâté lorrain.

LA QUICHE LORRAINE ET SPECIALITES SALEES



Ce territoire propose quelques incontournables comme la quiche lorraine, le pâté lorrain, de nombreuses charcuteries et autant de fromages. Spécialité lorraine la plus connue; la quiche réalisée dans les règles de l'art est un régal fondant, équilibré entre la douceur de la crème et la force des lardons. A propos : il n'y a pas de fromage dans la quiche lorraine des lorrains.



Nancy

↔ **culturelle** ↔

OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE

De style classique pour l'extérieur et inspiré de l'opéra Garnier pour l'intérieur, il fait partie de la liste du patrimoine historique depuis 1923 et a été entièrement rénové en 1994. Son théâtre à l'italienne est un pastiche d'opéra XVIIIe. Le 1er janvier 2006, le Ministère de la Culture et de la Communication attribue à la scène lyrique nancéienne le label d'Opéra national. L'Opéra de Nancy et de

Lorraine devient ainsi, après Lyon, Bordeaux, Strasbourg et Montpellier, le cinquième Opéra national en région. Cette distinction constitue une véritable reconnaissance de la qualité du travail artistique et des compétences des équipes de l'Opéra national de Lorraine. L'Opéra bénéficie d'une acoustique excellente, plus particulièrement pour Mozart et les ouvrages baroques.

Composé de 66 musiciens, l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy, attaché à l'Opéra, présente également une saison symphonique, dont la majorité des concerts se tient à l'ensemble Poirel.

Site internet :
www.opera-national-lorraine.fr

Adresse : 1 Rue Sainte-Catherine,
54000 Nancy

THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE

Scène ouverte sur les moments forts de la création théâtrale d'aujourd'hui, le Théâtre de la Manufacture accueille chaque saison une quinzaine de spectacles créés par des théâtres ou par des compagnies nationales, régionales et étrangères. Trois salles de spectacles de 369 places, 140 places (La Fabrique) et 60 places (salle de répétition) et une équipe de 23 personnes accueillent le public.



C'est un lieu de création orienté vers les textes contemporains (Emmanuel Darley, Serge Valletti, Jonas Hassen Khémiri, Pierre Desproges...) et le répertoire classique (William Shakespeare, Marivaux, Molière, Bertolt Brecht, Montaigne...). Les créations du Théâtre de la Manufacture sont présentées à Nancy, en tournée régionale, nationale et internationale. Le Théâtre de la Manufacture s'associe régulièrement à d'autres théâtres ou à des compagnies pour produire des spectacles sous forme de coproduction.

Le théâtre est un lieu ouvert sur l'extérieur : sur demande il est possible de visiter ses salles et ses coulisses.

Les soirs de spectacle, on peut consulter les ouvrages de la librairie dédiée aux écritures théâtrales, se restaurer au bar du Théâtre, échanger avec les comédiens autour d'un verre.

Le théâtre sert également de lieu de formation qui est basé sur trois axes : lire, écrire, jouer. Il s'adresse à tous les publics avec un accompagnement particulier envers les élèves d'option-théâtre (secondaire) et en formation théâtrale (universitaire), les professionnels et les publics dits « empêchés ».

Site internet :

www.theatre-manufacture.fr

Adresse : 10 Rue Baron Louis, 54000 Nancy



BALLET DE LORRAINE

Le Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine est dédié aux écritures chorégraphiques contemporaines depuis l'obtention du label de CCN en 1999.

Lieu de recherche, d'expérimentation et de création artistiques, c'est une plate-forme ouverte aux différentes disciplines, un espace de rencontres des multiples visions de la danse d'aujourd'hui. Le CCN - Ballet de Lorraine, et ses 26 danseurs, forment ainsi l'une des compagnies chorégraphiques contemporaines de création et de répertoire les plus importantes d'Europe, présentant des œuvres marquantes de chorégraphes majeurs.

L'espace est composé de trois studios (dont un disposant d'un gradin pouvant accueillir 100 personnes) ainsi que des bureaux, vestiaires, stockages, salle de restauration et un atelier couture. Le CCN propose des rendez-vous qui se déclinent sous des formes variées et originales : conférences, performances, ateliers, installations, projections, répétitions publiques, rencontres... regroupés sous l'intitulé LAB BLA BAL.

Depuis 2011, Petter Jacobsson, danseur étoilé d'origine suédoise, occupe le poste de directeur artistique du Ballet de Lorraine. En 2002, il obtient un « Goldmask » de la meilleure chorégraphie pour la comédie musicale Chess avec Björn Ulveus et Benny Andersson du groupe ABBA
*Site internet : ballet-de-lorraine.eu
Adresse : 3 Rue Henri Bazin, 54000 Nancy*



L'AUTRE CANAL

Inauguré en 2007 dans l'une des anciennes friches du quartier des Rives de Meurthe, non loin de la rivière du même nom, L'Autre Canal est la scène qui fait bouger les musiques actuelles à Nancy et au-delà !

Concerts de rock, pop, rap ou électro... L'Autre Canal est d'abord un lieu de live, équipé de deux espaces principaux : une salle « intime » d'une capacité de 350 personnes et une grande salle pouvant accueillir jusqu'à près de 1300 personnes en position debout.

C'est aussi un espace de rencontres, performances, expositions, projections, résidences, studios de répétition et accompagnement de projets artistiques amateurs ou émergents... Un seul mot d'ordre : éclectisme et ouverture !

*Site internet : lautrecanalnancy.fr
Adresse : 45 Boulevard d'Austrasie, 54000 Nancy*



STREET ART

Plus de trente œuvres dans la ville de la vieille ville à la place des Vosges, mais aussi de la place Simone Veil à la porte Sainte-Catherine, l'art est partout, multiple et vient rythmer le quotidien des Nancéiens. Avec ADN - Art Dans Nancy, la Ville de Nancy incite à la découverte d'artistes locaux, nationaux ou internationaux qui ont laissé leur empreinte dans la ville. La Ville de Nancy déploie chaque année de nouvelles œuvres sur le domaine public en complément de celles déjà présentes (installations, fresques, expositions photo...). En 2018, c'est un taureau rouge, un morse parachuté et de nouvelles œuvres de street art qui ont fait leur apparition au cœur de la ville. Pour 2019, la superstar portugaise VHILS présentait jusqu'en janvier 2020 une création originale sur la façade de la Mairie Médiathèque Saint Pierre,

des expositions photographiques d'Emilie Salquère (autour du CCN - Ballet de Lorraine) et de Daniel Denise s'installaient au Parc de la Pépinière et des partenaires de la Ville comme l'Autre Galerie avec des sculptures d'Orlinski et le Musée aquarium (en collaboration avec l'ENSAD) avec le mapping "nocturne" surprennent aux quatre coins de la ville.

«Giulia», une fresque monumentale devenue une œuvre emblématique du paysage artistique urbain nancéen (une des plus grandes qu'il ait peintes en France) du célèbre portraitiste anglais David Walker, présente un portrait féminin d'une grande richesse, frôlant avec l'hyperréalisme avec une explosion de couleurs et des couches de peinture réalisées à la bombe aérosol.

Nancy

alentours

